

DISCOVERS
DE
LA SERVITUDE
VOLONTAIRE

Entre Helies et ichan Gabourin freres appellans du Seneschal d'Albret ou son lieutenant au
Siege de Castelsous et demandeurs l'insertion d'une requête d'une part
Et Simone Gabourin intimée et défenderesse a ladite requête d'autre

En le proces ladite requête desd's appellans du septiesme mai mil cinq cens
soixante et un tantant ains fins pour les causes contenues contre l'appel et
ce dont a este appelle au recant sans amande et desfrans et autres
pieces et productions des parties

Il sera dict que la Court met l'appel au recant sans amande et
ordonne que ce dont a este appelle. sortira son plain et entier effect
condanne lesd's appellans envers l'ad's intimée ains desfrans
de la cause d'appel la taxe d'iceuls a l'ad's Court reserve

Alme Triclaron d'ap'by dno Santa
ECLAIRIE

cey d'eeu merte

Responns le preb'ds
Alme
Gronie
Responns de la Guano
Arroul
De la task
Le conte
Du duc
De la bacte

(Fac-simile d'un rapport autographe de La Boétie.)



DISCOVRS
DE LA
SERVITVDE VOLONTAIRE



*D'AVOIR plusieurs seigneurs aucun bien ie n'y
voy;
Qu'un, sans plus, soit le maistre, & qu'un seul
soit le roy,*

ce disoit Vlysse en Homere, parlant en
public. S'il n'eust rien plus dit, sinon

5 *D'auoir plusieurs seigneurs aucun bien ie n'y voy,*

c'estoit autant bien dit que rien plus; mais, au lieu
que, pour le raisonner, il falloit dire que la domina-
tion de plusieurs ne pouuoit estre bonne, puisque

VARIANTES

1.

*D'auoir plusieurs seigneurs aucun bien ie ne voy:
Qu'un sans plus soit le maistre & qu'un seul soit
le roy,*

« ce dit Vlysse en Homere, parlant
en public. S'il n'eust dit, sinon

D'auoir plusieurs seigneurs aucun bien ie ne voy,

cela estoit tant bien dit que rien
plus ». — Les variantes qui ont été
relevées en notes sont extraites des
*Memoires de l'Estat de France sous
Charles neufiesme*, à moins d'indi-
cations contraires.

7. « pour parler avec raison ».

la puissance d'un seul, deslors qu'il prend ce tiltre de maistre, est dure & defraisonnable, il est allé adiouster, tout au rebours,

Qu'un, sans plus, soit le maistre, & qu'un seul soit le roy.

Il en faudroit, d'aventure, excuser Vlisse, auquel 5 possible lors estoit besoin d'vser de ce langage pour appaïser la reuolte de l'armee; conformant, ie croy, son propos plus au temps qu'à la verité. Mais, à parler à bon escient, c'est vn extreme malheur d'estre subiect à vn maistre, duquel on ne se peut iamais 10 asseurer qu'il soit bon, puisqu'il est tousiours en sa puissance d'estre mauuais quand il voudra; & d'auoir plusieurs maistres, c'est, autant qu'on en a, autant de fois estre extremement malheureux. Si ne veux ie pas, pour ceste heure, débattre ceste question tant 15 pourmenée, si les autres façons de republique sont meilleures que la monarchie, encore voudrois ie sçauoir, auant que mettre en doute quel rang la monarchie doit auoir entre les republicques, si elle en y doit auoir aucun, pour ce qu'il est malaisé de 20

VARIANTES

5. « Toutesfois à l'auanture il faut excuser Vlisse, auquel possible lors il estoit besoin d'vser de ce langage, & de s'en seruir pour appaïser la reuolte de l'armee, conformant (ie croy) son propos ».

10. « duquel on ne peut estre iamais asseuré qu'il soit bon ».

13. « c'est autant que d'auoir autant de fois à estre extremement malheureux ».

15. « tant pourmenée asauoir, si les autres façons ».

17. « A quoi si ie voulois venir, encore voudrois ie sçauoir ».

19. « si elle y en doit ».

26. « entendre, s'il est possible & comme il se peut faire ».

29. « que celle qu'on lui donne ».

30. « sinon de tant ».

35. « de voir vn million de millions d'hommes ». — Ici commence

croire qu'il y ait rien de public en ce gouuernement, où tout est à vn. Mais ceste question est referuee pour vn autre temps, & demanderoit bien son traité à part, où pluſtoſt ameneroit quand & foy toutes les diſputes
25 politiques.

Pour ce coup, ie ne voudrois ſinon entendre comm' il ſe peut faire que tant d'hommes, tant de bourgs, tant de villes, tant de nations endurent quelque fois vn tyran ſeul, qui n'a puiffance quē celle qu'ils lui
30 donnent; qui n'a pouuoir de leur nuire, ſinon tant qu'ils ont vouloir de l'endurer; qui ne ſçauroit leur faire mal aucun, ſinon lors qu'ils aiment mieulx le ſouffrir que lui contredire. Grand' choſe certes, & toutesfois ſi commune qu'il ſ'en faut de tant plus
35 douloir & moins ſ'eſbahir voir vn million d'hommes ſeruir miſerablement, aiant le col ſous le ioug, non pas contrains par vne plus grande force, mais aucunement (ce ſemble) enchantes & charmes par le nom ſeul d'un, duquel ils ne doiuent ni craindre la
40 puiffance, puis qu'il eſt ſeul, ny aimer les qualites, puis qu'il eſt en leur endroit inhumain & fauage. La foibleſſe d'entre nous hommes eſt telle, qu'il faut

VARIANTES

le long fragment publié dans le ſecond dialogue du *Reueille-Matin des François*. Pour le raccorder à ce qui le précède, le texte de La Boétie y eſt arrangé de la ſorte : « A la verité dire, mon compaignon, c'eſt vne choſe bien eſtrange de voir vn milion de millions d'hommes ſeruir miſerablement ». Quoiqu'elles ne ſoient pas en général fort importantes, nous en noterons les

variantes, en indiquant leur ſource.

38. « ce me ſemble » (*R.-M.*).

42. « La foibleſſe d'entre nous hommes eſt telle. Il faut ſouuent que nous obeiffions à la force, il eſt beſoin de temporifer, on ne peut pas touſiours eſtre le plus fort ». — *Le Reueille-Matin* donne un texte incompréhensible : « La nobleſſe d'entre nous hommes eſt telle, qu'elle fait ſouuent que nous obeiffions à la force ».

souuent que nous obeiffions à la force; il est besoin de temporiser, nous ne pouuons pas tousiours estre les plus forts. Doncques, si vne nation est contrainte par la force de la guerre de seruir à vn, comme la cité d'Athenes aus trente tirans, il ne se faut pas esbahir 5 qu'elle serue, mais se plaindre de l'accident; ou bien pluost ne s'esbahir ni ne s'en plaindre, mais porter le mal patiemment & se reseruer à l'aduenir à meilleure fortune.

Nostre nature est ainsi, que les communs deuoirs 10 de l'amitié emportent vne bonne partie du cours de nostre vie; il est raisonnable d'aimer la vertu, d'estimer les beaux faicts, de reconnoistre le bien d'où l'on l'a receu, & diminuer souuent de nostre aise pour augmenter l'honneur & auantage de celui qu'on aime 15 & qui le merite. Ainsi doncques, si les habitans d'un pais ont trouué quelque grand personnage qui leur ait monsté par espreuue vne grand' preueoiance pour les garder, vne grand' hardieffe pour les defendre, vn grand soing pour les gouuerner; si, de là en auant, 20 ils s'appriuoient de lui obeïr & s'en fier tant que de lui donner quelques auantages, ie ne sçay si ce seroit sageffe, de tant qu'on l'oste de là où il faisoit bien,

VARIANTES

- | | |
|---|---|
| 6. « ains se plaindre » (R.-M.). | 20. « si de là en auant ils s'appriuoient de luy obeïr & se fier tant de luy, que de luy donner quelque auantage (ie ne sçay si ce sera sageffe de l'oster de là où il faisoit bien pour l'auancer en vn lieu où il pourra mal faire), mais il ne peut faillir d'y auoir de la bonté du costé de ceux qui l'esleuent, de ne craindre point mal de celuy de qui on n'a receu que bien » (R.-M.). |
| 11. « emportent bonne partie » (R.-M.). | |
| 12. « est bien raisonnable » (R.-M.). | |
| 13. « de conoistre le bien ». | |
| 14. « diminuer souuent nostre aise » (R.-M.). | |
| 18. « grande prouidence » (R.-M.). | |
| 19. « pour les garder, grande hardieffe ». | |

pour l'auancer en lieu où il pourra mal faire; mais
 25 certes sy ne pourroit il faillir d'y auoir de la bonté, de
 ne craindre point mal de celui duquel on n'a receu
 que bien.

Mais, ô bon Dieu! que peut estre cela? comment
 dirons nous que cela s'appelle? quel malheur est celui
 30 là? quel vice, ou plüstoit quel malheureux vice? voir
 vn nombre infini de personnes non pas obeir, mais
 seruir; non pas estre gouuernés, mais tyrannisés;
 n'aiäns ni biens, ni parens, femmes ny enfans, ni leur
 vie mesme qui soit à eux! souffrir les pilleries, les
 35 paillardises, les cruautés, non pas d'une armée, non
 pas d'un camp barbare contre lequel il faudroit
 despendre son sang & sa vie deuant, mais d'un seul;
 non pas d'un Hercule ny d'un Samson, mais d'un seul
 hommeau, & le plus souuent le plus lasche & femelin
 40 de la nation; non pas accoustumé à la poudre des
 batailles, mais encore à grand peine au fable des
 tournois; non pas qui puisse par force commander aux
 hommes, mais tout empesché de seruir vilement à la
 moindre femmelette! Appellerons nous cela lascheté?
 45 dirons nous que ceux qui seruent soient couards &
 recreus? Si deux, si trois, si quatre ne se defendent

VARIANTES

28. « comment pourrons-nous
 dire » (R.-M.).

29. « quel malheur est cestuy-là?
 ou quel vice ».

31. « vn nombre infini non pas
 obeir ».

32. « non pas estre gouuérnees,
 mais tyrannisées » (R.-M.).

33. « ni parens ni enfans ».

39. « & le plus souuent du plus

lasche & femenin de la nation. » —
Reuille-Matin : « mais d'un seul
 hommeau, le plus lasche & femelin
 de toute la nation ».

44. « Appelons-nous ».

45. « ceux là qui seruent ». —
Reuille-Matin : « qui seruent à vn
 si lasche tyran ».

46. « Si deux, si trois, si quatre ne
 se defendent d'un; cela est étrange,

d'un, cela est estrange, mais toutesfois possible; bien pourra l'on dire lors, à bon droit, que c'est faute de cœur. Mais si cent, si mille endurent d'un seul, ne dira l'on pas qu'ils ne veulent point, non qu'ils n'osent pas se prendre à luy, & que c'est non couardise, mais 5 pluſtoſt meſpris ou deſdain? Si l'on void, non pas cent, non pas mille hommes mais cent païs, mille villes, vn million d'hommes, n'aiſſaillir pas vn ſeul, duquel le mieulx traité de tous en reçoit ce mal d'eſtre ſerf & eſclaue, comment pourrons nous nommer cela? eſt 10 ce laſcheté? Or, il y a en tous vices naturellement quelque borne, outre laquelle ils ne peuuent paſſer : deux peuuent craindre vn, & poſſible dix; mais mille, mais vn million, mais mille villes, ſi elles ne ſe deſſendent d'un, cela n'eſt pas couardise, elle ne va point 15 iuſques là; non plus que la vaillance ne ſ'eſtend pas qu'un ſeul eſchelle vne fortereſſe, qu'il aſſaille vne armee, qu'il conquerte vn royaume. Doncques quel monſtre de vice eſt cecy qui ne merite pas encore le tiltre de couardise, qui ne trouue point de nom aſſez 20 vilain, que la nature deſaduoue auoir fait & la langue refuse de nommer?

VARIANTES

& poſſible pourra l'on bien dire lors à bon droit que c'eſt faute de cœur (R.-M.).

4. « qu'ils ne veulent point, qu'ils n'osent pas ».

6. « meſpris & deſdain ».

9. « en reçoit mal ».

11. « Or, y a il » (R.-M.).

13. « & poſſible dix le craindront » (R.-M.).

15. « ce n'eſt pas » (R.-M.).

18. « qu'il conquierre vn royaume ». — Le *Reueille-Matin* donne la même leçon.

20. « le nom de couardise » (R.-M.).

20. « qui ne trouue de nom aſſez vilain, que Nature deſaduoue auoir fait, & la langue refuse de le nommer ». — Le *Reueille-Matin* écrit fautivement « longueur » au lieu de « langue ».

25. « les vns combattans » (R.-M.).

Qu'on mette d'un costé cinquante mil hommes en
armes, d'un autre autant; qu'on les range en bataille;
25 qu'ils viennent à se ioindre, les vns libres combattans
pour leur franchise, les autres pour la leur oster :
aufquels promettra l'on par coniecture la victoire?
lesquels pensera l'on qui plus gaillardement iront au
combat, ou ceux qui esperent pour guerdon de leurs
30 peines l'entretienement de leur liberté, ou ceux qui
ne peuuent attendre autre loyer des coups qu'ils
donnent ou qu'ils reçoivent que la servitude d'autrui?
Les vns ont tousiours deuant les yeulx le bon heur de
la vie passée, l'attente de pareil aise à l'aduenir; il ne
35 leur souuient pas tant de ce peu qu'ils endurent, le
temps que dure vne bataille, comme de ce qu'il leur
conuiendra à iamais endurer, à eux, à leurs enfans
& à toute la posterité. Les autres n'ont rien qui les
enhardie qu'une petite pointe de conuoitise qui se
40 rebousche soudain contre le danger & qui ne peut estre
si ardante que elle ne se doive, ce semble, esteindre
de la moindre goutte de sang qui forte de leurs plaies.
Aus batailles tant renommées de Miltiade, de Leonide,
de Themistocle, qui ont esté données deux mil ans y

VARIANTES

29. « pour le guerdon » (R.-M.).

31. « attendre loyer ».

33. « deuant leurs yeux le bon-
heur de leur vie passée ».

35. « il ne leur souuient pas tant
de ce qu'ils endurent, ce peu de
temps que dure vne bataille, comme
de ce qu'il conuiendra à iamais
endurer à eux, à leurs enfans & à
toute la posterité ». — Le *Reueille-
Matin* donne la même leçon, sauf à

la fin : « & à toute leur posterité ».

39. « enhardisse ». — La même
leçon se lit dans le *Reueille-Matin*.

39. « de leur conuoitise » (R.-M.).

41. « qu'elle ne se doive & semble
estaindre par la moindre goutte de
sang qui forte de leurs playes ». —
Reueille-Matin : « qu'elle ne se doive
(ce semble) esteindre par la moindre
goutte de sang qui forte de leurs
playes ».

a & qui sont ancora aujourd'hui aussi fresches en la
 memoire des liures & des hommes comme si c'eust
 esté l'autr' hier, qui furent donnees en Grece pour le
 bien des Grecs & pour l'exemple de tout le monde,
 qu'est ce qu'on pense qui donna à si petit nombre 5
 de gens, comme estoient les Grecs, non le pouuoir,
 mais le cœur de soutenir la force de tant de nauires
 que la mer mesme en estoit chargee, de defaire tant
 de nations, qui estoient en si grand nombre que
 l'escadron des Grecs n'eust pas fourni, s'il eust fallu, 10
 des cappitaines aus armees des ennemis, sinon qu'il
 semble qu'à ces glorieux iours là ce n'estoit pas tant
 la bataille des Grecs contre les Perfes, comme la
 victoire de la liberté sur la domination, de la franchise
 sur la conuoitise? 15

C'est chose estrange d'ouïr parler de la vaillance que
 la liberté met dans le cœur de ceux qui la deffendent;
 mais ce qui se fait en tous païs, par tous les hommes,
 tous les iours, qu'un homme mastine cent mille & les
 priue de leur liberté, qui le croiroit, s'il ne faisoit que 20

VARIANTES

1. « & vivent encore aujour-
 d'huy aussi fresches en la memoire
 des liures & des hommes, comme
 si c'eust esté l'autre hier qu'elles
 furent donnees en Grece, pour le
 bien de Grece & pour l'exemple de
 tout le monde ». — Même leçon dans
 le *Reueille-Matin*, sauf la différence :
 « comme si c'eust esté l'autr' hier,
 qui furent donnees ».

5. « & quest ce ». (*R.-M.*).

10. « n'eust pas fourny seulement
 de capitaines » (*R.-M.*).

12. « qu'en ces glorieux iours

là ». — *Reueille-Matin* : « que ces
 glorieux iours là ».

18. Dans le *Reueille-Matin*, ce pas-
 sage est arrangé de la façon sui-
 vante : « mais ce qui se fait tous
 les iours deuant nos yeux en nostre
 France ».

19. « qu'un homme seul mastine
 cent mille villes ».

21. « & s'il ne se voyoit qu'en
 pays estranges ».

23. « feint & controuué ».

25. « il n'est pas besoin de s'en
 defendre ».

l'ouïr dire & non le voir? &, s'il ne se faisoit qu'en
 païs estranges & lointaines terres, & qu'on le dit, qui
 ne penferoit que cela fut plustost feint & trouué que
 non pas veritable? Encores ce feul tiran, il n'est pas
 25 besoin de le combattre, il n'est pas besoin de le
 defaire, il est de foymefme defait, mais que le païs ne
 consente à sa seruitude; il ne faut pas lui oster rien,
 mais ne lui donner rien; il n'est pas besoin que le païs
 se mette en peine de faire rien pour foy, pourueu
 30 qu'il ne face rien contre foy. Ce sont donc les peuples
 mesmes qui se laissent ou plustost se font gourmander,
 puis qu'en cessant de seruir ils en feroient quittes;
 c'est le peuple qui s'asservit, qui se coupe la gorge,
 qui aiant le choïs ou d'estre serf ou d'estre libre, quitte
 35 sa franchise & prend le ioug, qui consent à son mal,
 ou plustost le pourchasse. S'il lui coustoit quelque
 chose à recouurer sa liberté, ie ne l'en presserois
 point, combien qu'est ce que l'homme doit auoir plus
 cher que de se remettre en son droit naturel, &, par
 40 maniere de dire, de beste reuenir homme; mais encore

VARIANTES

27. « ne consente pas » (R.-M.).

27. « luy rien oster ».

28. « il n'est point besoin que le
 pays se mette en peine de faire rien
 pour foy, mais qu'il ne se mette pas
 en peine de faire rien contre foy ».

— *Reueille-Matin*: « mais qu'il s'es-
 tudie à ne rien faire contre foy ».

30. Cette phrase est au singulier
 dans le *Reueille-Matin*, comme toute
 la suite du développement.

35. « & prend le ioug & pouuant
 viure sous les bonnes loix & sous la
 protection des Estats, veut viure

sous l'iniquité, sous l'oppression &
 iniustice, au feul plaisir de ce tyran.
 C'est le peuple qui consent à son mal,
 ou plustost le pourchasse » (R.-M.).

37. « de recouurer sa liberté ».

38. « combien que ce soit ce que
 l'homme doit auoir plus cher que de
 se remettre en droit naturel, &, par
 maniere de dire, de beste reuenir à
 homme ». — *Reueille-Matin*: « com-
 bien qu'est-ce que l'homme doit
 auoir plus cher, que de le remettre
 en son droit naturel, &, par maniere
 de dire, de beste reuenir homme ».

ie ne desire pas en lui si grande hardiesse; ie lui permets qu'il aime mieux vne ie ne sçay quelle feureté de viure miserablement qu'une douteuse esperance de viure à son aise. Quoi? si pour auoir liberté il ne faut que la desirer, s'il n'est besoin que d'un simple vouloir, 5 se trouuera il nation au monde qui l'estime encore trop chere, la pouuant gagner d'un seul souhait, & qui pleigne sa volonté à recouurer le bien lequel il deuroit racheter au prix de son sang, & lequel perdu, tous les gens d'honneur doiuent estimer la vie desplai- 10 fante & la mort salutaire? Certes, comme le feu d'une petite étincelle deuiant grand & tousiours se renforce, & plus il trouue de bois, plus il est prest d'en brusler, & sans qu'on y mette de l'eau pour l'esteindre, seulement en n'y mettant plus de bois, n'ayant plus 15 que consumer, il se consume soy-même & vient sans force aucune & non plus feu : pareillement les tirans, plus ils pillent, plus ils exigent, plus ils ruinent & destruisent, plus on leur baille, plus on les sert, de tant plus ils se fortifient & deuiennent tousiours plus 20 forts & plus frais pour aneantir & destruire tout; &

VARIANTES

1. « en lui vne si grande » (R.-M.).

2. « ie ne lui permets point qu'il aime mieux vne ie ne sçay quelle feureté de viure à son aise ». — *Reuille-Matin* : « ie lui permets qu'il aime mieux vne ie ne sçay quelle feureté de viure miserablement, qu'une douteuse esperance de viure aise ».

4. « Quoy? si pour auoir la liberté, il ne luy faut que la desirer, s'il n'a besoin que d'un simple vouloir, se trouuera il nation au monde

qui l'estime trop chere, la pouuant gagner d'un seul souhait? & qui plaigne sa volonté à recouurer le bien, lequel on deuroit racheter au prix de son sang? » — *Reuille-Matin* : « s'il n'est besoin que d'un simple vouloir ».

11. « tout ainsi comme ». — *Reuille-Matin* : « tout ainsi que ».

13. « plus est prest ».

15. « seulement n'y mettant » (R.-M.).

15. « n'ayant plus que consumer,

fi on ne leur baille rien, fi on ne leur obeît point, fans combattre, fans frapper, ils demeurent nuds & defaits & ne font plus rien, finon que comme la
 25 racine, n'aïans plus d'humeur ou aliment, la branche deuient feche & morte.

Les hardis, pour acquerir le bien qu'ils demandent, ne craignent point le dangier; les aduifes ne refusent point la peine: les lasches & engourdis ne fçauent
 30 ni endurer le mal, ni recouurer le bien; ils s'arrestent en cela de les fouhaitter, & la vertu d'y pretendre leur est ostee par leur lascheté; le desir de l'auoir leur demeure par la nature. Ce desir, ceste volonté est commune aus sages & aus indiscrets, aus courageus
 35 & aus couars, pour fouhaitter toutes choses qui, estant acquises, les rendroient heurus & contens: vne seule chose en est à dire, en laquelle ie ne sçay comment nature defect aus hommes pour la desirer, c'est la liberté, qui est toutesfois vn bien si grand & si plai-
 40 fant, qu'elle perdue, tous les maus viennent à la file, & les biens mesme qui demeurent apres elle perdent entierement leur goust & sçateur, corrompus par la

VARIANTES

il se consume soy mesme & deuient fans forme aucune & n'est plus feu ». — *Reueille-Matin*: « n'ayant plus que consumer, il se consume soy mesme, & vient fans force aucune & n'est plus feu ».

18. « plus exigent » (*R.-M.*).

20. « d'autant plus ».

24. « finon comme la racine estant fans humeur ou aliment, la branche deuient feche & morte » (*R.-M.*).

29. « les lasches & estourdis » (*R.-M.*).

31. « de le fouhaiter ». — *Reueille-Matin*: « & s'arrestent en cela de le fouhaiter ».

31. « la vertu d'y pretendre leur est ostee par celle lascheté » (*R.-M.*).

35. « lesquelles estant acquises, les rendront heurus » (*R.-M.*).

36. « vne seule en est à dire, en laquelle ie ne sçay comme nature defect aus hommes pour la desirer ».

39. « si grand & plaissant ».

feruitude : la feule liberté, les hommes ne la defirent point, non pour autre raifon, ce femble, finon que fils la defiroient, ils l'auroient, comme fils refufoient de faire ce bel acquest, feulement par ce qu'il eft trop aifé.

5

Pauures & miferables peuples infenfes, nations opiniaftres en vofre mal & aueugles en vofre bien, vous vous laiffes emporter deuant vous le plus beau & le plus clair de vofre reuenu, piller vos champs, voller vos maifons & les despouiller des meubles 10 anciens & paternels ! vous viues de forte que vous ne vous pouues vanter que rien foit à vous ; & fembleroit que meshui ce vous feroit grand heur de tenir à ferme vos biens, vos familles & vos vies ; & tout ce degaft, ce malheur, cefte ruine, vous vient, non pas 15 des ennemis, mais certes oui bien de l'ennemy, & de celui que vous faites fi grand qu'il eft, pour lequel vous alles fi courageufement à la guerre, pour la grandeur duquel vous ne refuses point de presenter à la mort vos perfonnes. Celui qui vous maiftrife tant 20 n'a que deus yeulx, n'a que deus mains, n'a qu'un

VARIANTES

2. « non pas pour ».
2. « finon pource que fils le defiroient ».
3. « comme fils refufoient faire ce bel acquest ».
6. « Pauuresgens & miferables ». — *Reueille-Matin* : « Poures & miferables Français, peuple infensé ! nation opiniaftre en ton mal & aueuglee en ton bien ».
11. « vous viuez de forte que vous pouuez dire que rien n'est à vous ».

14. « de tenir à moitié ». — *Reueille-Matin* : « de tenir à mestayrie ».

16. « mais bien certes ». — *Reueille-Matin* : « mais certes bien ».

19. « de mettre à la mort » (*R.-M.*).

22. « le moindre homme du grand nombre infiny de vos villes : finon qu'il a plus que vous tous, c'est l'auantage que vous lui faites pour vous destruire ». — *Reueille-Matin* : « finon qu'il a plus que vous tous ».

corps, & n'a autre chose que ce qu'a le moindre
 homme du grand & infini nombre de vos villes,
 finon que l'avantage que vous luy faites pour vous
 25 destruire. D'où a il pris tant d'yeulx, dont il vous
 espie, si vous ne les luy bailles? comment a il tant de
 mains pour vous fraper, s'il ne les prend de vous?
 Les pieds dont il foule vos cites, d'où les a il, s'ils ne
 sont des vostres? Comment a il aucun pouvoir sur
 30 vous, que par vous? Comment vous oferoit il courir
 sus, s'il n'auoit intelligence avec vous? Que vous
 pourroit il faire, si vous n'esties receleurs du larron
 qui vous pille, complices du meurtrier qui vous tue
 & traistres à vous mesmes? Vous femes vos fruits,
 35 afin qu'il en face le degast; vous meubles & remplisses
 vos maisons, afin de fournir à ses pilleries; vous nour-
 risses vos filles, afin qu'il ait de quoy saouler sa luxure;
 vous nourrissez vos enfans, afin que, pour le mieulx
 qu'il leur sçauroit faire, il les mene en ses guerres,
 40 qu'il les conduise à la boucherie, qu'il les face les
 ministres de ses conuoitises & les executeurs de ses
 vengeancees; vous rompes à la peine vos personnes,

VARIANTES

vn cœur deloyal, felon, & l'avantage que vous lui donnez pour vous destruire ».

25. « D'où a il pris tant d'yeulx? d'où vous espie il, si vous ne les luy donnez? »

30. « que par vous autres mesmes ».

32. « recelateurs » (R.-M.).

34. « & traistres de vous mesmes ».

35. « afin qu'il en face degast » (R.-M.).

35. « vous meubles, remplisses ».

36. « pour fournir à ses voleries ».
 — *Reueille-Matin* : « pour fournir à ses pilleries & volleries ».

37. « de quoy rassasier » (R.-M.).

38. « vous nourrissez vos enfans, à fin qu'il les meine, pour le mieux qu'il face, en ses guerres; qu'il les meine à la boucherie; qu'il les face les ministres de ses conuoitises, les executeurs de ses vengeancees ». — *Le Reueille-Matin* ajoute : « & bourreaux des consciences de vos concitoyens ».

afin qu'il se puisse mignarder en ses delices & se
 veautrer dans les fales & vilains plaisirs; vous vous
 affoibliffes, afin de le rendre plus fort & roide à vous
 tenir plus courte la bride; & de tant d'indignites, que
 les bestes mesmes ou ne les sentiroient point, ou ne 5
 l'endureroient point, vous pouues vous en deliurer,
 si vous l'essaies, non pas de vous en deliurer, mais
 seulement de le vouloir faire. Soies resolu de ne
 feruir plus, & vous voilà libres. Je ne veux pas que
 vous le pouffies ou l'esbranlies, mais seulement ne le 10
 soustenes plus, & vous le verres, comme vn grand
 colosse à qui on a defrobé la base, de son pois mesme
 fondre en bas & se rompre.

Mais certes les medecins conseillent bien de ne
 mettre pas la main aux plaies incurables, & ie ne fais 15
 pas fagement de vouloir prescher en cecy le peuple
 qui a perdu, long temps a, toute congnoissance, &
 duquel, puis qu'il ne sent plus son mal, cela monstre
 asses que sa maladie est mortelle. Cherchons donc
 par coniecture, si nous en pouuons trouuer, comment 20
 f'est ainsi si auant enracinee ceste opiniastre volonté
 de feruir, qu'il semble maintenant que l'amour mesme
 de la liberté ne soit pas si naturelle.

Premierement, cela est, comme ie croy, hors de

VARIANTES

1. « en delices » (R.-M.).
3. « afin de le faire plus fort ».
4. « et » (mot supprimé) (R.-M.).
5. « que les bestes mesmes ou ne
 sentiroient point ou n'endureroient
 point. — *Reuille-Matin*: « que les bes-
 tes mesmes ne les souffriroient point ».
7. « si vous essayez ».

10. « ni le branliez ». — *Reuille-
 Matin*: « ou esbranliez ».
11. « et » (mot supprimé).
12. *Reuille-Matin*: « de soy mes-
 me ». — Ici finit le fragment publié
 dans le *Reuille-Matin des François*.
16. « de vouloir en cecy conseiller ».
17. « long temps y a ».

25 doute que, si nous vivions avec les droits que la nature
 nous a donné & avec les enseignemens qu'elle nous
 apprend, nous serions naturellement obéissans aus
 parens, subjets à la raison, & serfs de personne. De
 l'obéissance que chacun, sans autre aduertissement
 30 que de son naturel, porte à ses pere & mere, tous les
 hommes s'en sont tefmoins, chacun pour soy; de la
 raison, si elle naît avec nous, ou non, qui est vne
 question debattue à fons par les academiques &
 touchée par toute l'escole des philosophes. Pour
 35 ceste heure ie ne penferai point faillir en disant cela,
 qu'il y a en nostre ame quelque naturelle semence
 de raison, laquelle, entretenue par bon conseil &
 coustume, florit en vertu, &, au contraire, souuent ne
 pouuant durer contre les vices suruenus, estouffée,
 40 s'auorte. Mais certes, s'il y a rien de clair ni d'appar-
 ent en la nature & où il ne soit pas permis de faire
 l'aueugle, c'est cela que la nature, la ministre de Dieu,
 la gouvernante des hommes, nous a tous faits de
 mesme forme &, comme il semble, à mesme moule,
 45 afin de nous entreconnoître tous pour compaignons
 ou plustost pour freres; & si, faisant les partages
 des presens qu'elle nous faisoit, elle a fait quelque
 auantage de son bien, soit au corps ou en l'esprit, aus

VARIANTES

- | | |
|---|--|
| 18. « cela seul monstre assez ». | 35. « en croyant cela ». |
| 24. « hors de notre doute ». | 37. « qui, entretenue par bon conseil ». |
| 25. « avec les droits que Nature nous a donnez & les enseignemens qu'elle nous apprend ». | 40. « & d'apparent en la nature & en quoy ». |
| 31. « tous les hommes en sont tefmoins, chacun en soy & pour soy ». | 42. « que Nature, le ministre de Dieu & la gouvernante des hommes ». |
| 33. « debattue au fond ». | 47. « qu'elle nous donnoit ». |

vns plus qu'aus autres, si n'a elle pourtant entendu nous mettre en ce monde comme dans vn camp clos, & n'a pas enuoïé icy bas les plus forts ny les plus auifez, comme des brigans armes dans vne forest, pour y gourmander les plus foibles; mais pluſtoſt 5 faut il croire que, faiſant ainſi les parts aus vns plus grandes, aus autres plus petites, elle vouloit faire place à la fraternelle affection, afin qu'elle eut où ſ'employer, aians les vns puissance de donner aide, les autres beſoin d'en receuoir. Puis doncques que 10 ceſte bonne mere nous a donné à tous toute la terre pour demeure, nous a tous loges aucunement en meſme maiſon, nous a tous figures à meſme patron; afin que chacun ſe peuſt mirer & quaſi reconnoiſtre l'vn dans l'autre; ſi elle nous a donné à tous ce 15 grand preſent de la voix & de la parole pour nous accointer & fraterniſer dauantage, & faire, par la commune & mutuelle declaration de nos penſees, vne communion de nos volontes; & ſi elle a taſché par tous moiens de ferrer & eſtreindre ſi fort le nœud 20 de noſtre alliance & ſocieté; ſi elle a monſtré, en toutes choſes, qu'elle ne vouloit pas tant nous faire tous vnſ que tous vns, il ne faut pas faire doute que nous ne ſoions tous naturellement libres, puis que nous ſommes tous compaignons, & ne peut 25 tomber en l'entendement de perſonne que nature ait

VARIANTES

6. « aux vns les parts plus grandes ».

10. « & les autres ».

13. « en vne meſme maiſon ».

13. « en meſme paſſe ».

15. « ſi elle nous a, tous en commun, donné ».

20. « plus fort ».

22. « qu'elle ne vouloit tant ».

24. « que nous ſoions ».

mis aucun en seruitude, nous aiant tous mis en compagnie.

Mais, à la verité, c'est bien pour neant de debattre
 30 si la liberté est naturelle, puis qu'on ne peut tenir
 aucun en seruitude sans lui faire tort, & qu'il n'i a
 rien si contraire au monde à la nature, estant toute
 raisonnable, que l'iniure. Reste doncques la liberté
 estre naturelle, & par mesme moien, à mon aduis,
 35 que nous ne sommes pas nez seulement en possession
 de nostre franchise, mais aussi avec affection de la
 deffendre. Or, si d'aventure nous faisons quelque doute
 en cela, & sommes tant abastardis que ne puissions
 reconnoître nos biens ni semblablement nos naïfues
 40 affections, il faudra que ie vous face l'honneur qui
 vous appartient, & que ie monte, par maniere de
 dire, les bestes brutes en chaire, pour vous enseigner
 vostre nature & condition. Les bestes, ce maid' Dieu!
 si les hommes ne font trop les fourds, leur crient :
 45 VIVE LIBERTÉ! Plusieurs en y a d'entre elles qui meurent
 aussi tost qu'elles sont prises : comme le poisson
 quitte la vie aussi tost que l'eau, pareillement celles
 là quittent la lumiere & ne veulent point suruiure à
 leur naturelle franchise. Si les animaux auoient entre
 50 eulx quelques preeminences, ils feroient de celles là
 leur noblesse. Les autres, des plus grandes iusques
 aus plus petites, lors qu'on les prend, font si grand'

VARIANTES

31. « qu'il n'y a rien au monde si contraire à la Nature ».

33. « Reste donc de dire que la liberté est naturelle ».

35. « pas seulement naiz ».

45. « y en a ».

46. « si tost ».

47. « qui perd la vie ».

49. « Si les animaux auoyent entre eux leurs rangs & preemi-

resistance d'ongles, de cornes, de bec & de pieds,
 qu'elles déclarent assez combien elles tiennent cher
 ce qu'elles perdent; puis, estans prises, elles nous
 donnent tant de signes apparens de la congnoissance
 qu'elles ont de leur malheur, qu'il est bel à voir que 5
 dores en là ce leur est plus languir que viure, &
 qu'elles continuent leur vie plus pour plaindre leur
 aise perdu que pour se plaire en seruitude. Que veut
 dire autre chose l'elephant qui, s'estant defendu
 iusques à n'en pouuoir plus, n'i voiant plus d'ordre, 10
 estant sur le point d'estre pris, il enfonce ses machoires
 & casse ses dents contre les arbres, finon que le grand
 desir qu'il a de demourer libre, ainsi qu'il est, luy fait
 de l'esprit & l'aduise de marchander avec les chasseurs
 si, pour le pris de ses dens, il en fera quitte, & fil 15
 fera receu à bailler son iuoire & paier ceste rançon
 pour sa liberté? Nous apastons le cheual deslors qu'il
 est né pour l'appriuoiser à seruir; & si ne le sçauons
 nous si bien flatter que, quand ce vient à le domter,
 il ne morde le frein, qu'il ne rue contre l'esperon, 20
 comme (ce semble) pour monstrier à la nature &
 tesmoigner au moins par là que, s'il fert, ce n'est
 pas de son gré, ains par nostre contrainte. Que faut
 il donc dire?

Mesmes les bœufs sous le pois du ioug geignent, 25
Et les oiseaus dans la cage se pleignent,

VARIANTES

- | | |
|------------------------------------|-------------------------------------|
| nences, ils feroient (à mon aduis) | 19. « tant flatter ». |
| de liberté leur noblesse ». | 23. « mais par nostre contrainte ». |
| 1. « de pieds, de bec ». | 25. « sous les pieds ». |
| 2. « combien tiennent ». | 27. « i'ay dit ailleurs, passant ». |
| 17. « comme il est nay ». | 29. « desquels ie ne lis ». |

comme i'ai dit autresfois, passant le temps à nos
rimes françoises : car ie ne craindray point, escriuant
à toi, ô Longa, mesler de mes vers, desquels ie ne te
30 lis iamais que, pour le semblant que tu fais de t'en
contenter, tu ne m'en faces tout glorieus. Ainsi donc,
puisque toutes choses qui ont sentiment, deslors
qu'elles l'ont, sentent le mal de la suietion & courent
apres la liberté; puisque les bestes, qui ancore sont
35 faites pour le seruice de l'homme, ne se peuuent
accoustumer à seruir qu'avec protestation d'un desir
contraire, quel mal encontre a eité cela qui a peu
tant denaturer l'homme, seul né, de vrai, pour viure
franchement, & lui faire perdre la souuenance de son
40 premier estre & le desir de le reprendre?

Il y a trois fortes de tirans : les vns ont le roiaume
par election du peuple, les autres par la force des
armes, les autres par succession de leur race. Ceus
qui les ont acquis par le droit de la guerre, ils s'y
45 portent ainsi qu'on connoit bien qu'ils sont (comme
l'on dit) en terre de conqueste. Ceus là qui naissent
rois ne sont pas communement gueres meilleurs, ains
estans nes & nourris dans le sein de la tyrannie, tirent
avec le lait la nature du tiran, & sont estat des peuples
50 qui sont sous eus comme de leurs serfs hereditaires;
&, selon la complexion à laquelle ils sont plus enclins,
aures ou prodigues, tels qu'ils sont, ils sont du

VARIANTES

31. « tu ne m'en faces glorieus ».
39. « de luy faire perdre ».
41. « Il y a trois fortes de tirans,
ie parle des meschans princes : les
vns ».

42. « l'election ».
46. « Ceux qui naissent rois ».
48. « dans le sang ».
51. « en laquelle ils sont plus
enclins ».

royaume comme de leur heritage. Celui à qui le peuple a donné l'estat deuroit estre, ce me semble, plus supportable; & le feroit, comme ie croy, n'estoit que deslors qu'il se voit esleué par deffus les autres, flatté par ie ne sçay quoy qu'on appelle la grandeur, 5 il delibere de n'en bouger point : communement celui là fait estat de rendre à ses enfans la puissance que le peuple lui a baillé; & deslors que ceus là ont pris ceste opinion, c'est chose estrange de combien ils passent, en toutes fortes de vices & mesmes en la cruauté, les 10 autres tirans, ne voians autre moien pour asseurer la nouvelle tyrannie que d'estreindre si fort la seruitude & estranger tant leurs subiects de la liberté, qu'ancore que la memoire en soit fresche, ils la leur puissent faire perdre. Ainsi, pour en dire la verité, ie voi bien qu'il 15 y a entr'eus quelque difference, mais de choïs, ie n'i en vois point; & estant les moïens de venir aus regnes diuers, tousiours la façon de regner est quasi semblable : les esleus, comme fils auoient pris des toreaus à domter, ainsi les traictent ils; les conquerans en 20 font comme de leur proie; les succeffeurs pensent d'en faire ainsi que de leurs naturels esclaves.

Mais à propos, si d'auanture il naissoit auïourd'huy quelques gens tous neufs, ni accoustumes à la subiec-

VARIANTES

4. « esleué par deffus les autres en ce lieu ».

6. « communement celui là fait estat de la puissance que le peuple luy a baillée, de la rendre à ses enfans ».

8. « or, deslors ».

11. « ils ne voyent ».

12. « que d'estendre fort la seruitude, & estranger tant les fuiets de la liberté, encore que la memoire en soit ».

17. « n'en vois point ».

20. « les traïtent ainsi ».

21. « les conquerans pensent en auoir droit, comme de leur proye;

25 tion, ni affriandes à la liberté, & qu'ils ne sceussent
 que c'est ni de l'un ni de l'autre, ni à grand' peine
 des noms; si on leur presentoit ou d'estre serfs, ou
 viure francs, selon les loix desquelles ils ne s'accor-
 30 deroient: il ne faut pas faire doute qu'ils n'aimassent
 trop mieulx obeïr à la raison seulement que seruir à
 un homme; sinon possible que ce fussent ceux d'Israël,
 qui, sans contrainte ni aucun besoin, se firent un
 tiran: duquel peuple ie ne lis iamais l'histoire que ie
 n'en aye trop grand despit, & quasi iusques à en
 35 deuenir inhumain pour me resiouïr de tant de maus
 qui lui en aduindrent. Mais certes tous les hommes,
 tant qu'ils ont quelque chose d'homme, deuant qu'ils
 se laissent assuietir, il faut l'un des deus, qu'ils soient
 contrains ou deceus: contrains par les armes estran-
 40 geres, comme Sparthe ou Athenes par les forces
 d'Alexandre, ou par les factions, ainsi que la seigneurie
 d'Athenes estoit deuant venue entre les mains de
 Pisistrat. Par tromperie perdent ils souuent la liberté,
 &, en ce, ils ne sont pas si souuent seduits par autrui
 45 comme ils sont trompes par eus mesmes: ainsi le
 peuple de Siracuse, la maistresse ville de Sicile (on me
 dit qu'elle s'appelle auiourd'hui Sarragousse), estant
 pressé par les guerres, inconsiderement ne mettant

VARIANTES

les successeurs, d'en faire ainsi que
 de leurs naturels esclaves ».

24. « non accoustumes ».

27. « ou d'estre suieets, ou viure
 en liberté, à quoy s'accorderoyent
 ils? »

29. « pas faire difficulté ».

30. « seulement à la raison ».

32. « ny sans aucun besoin ».

34. « quasi iusques à deuenir in-
 humain ».

36. « qui leur en aduindrent ».

38. « ou qu'ils soient ».

40. « Sparthe & Athenes ».

46. « de Sicile, qui s'appelle au-
 iourd'huy Saragosse ».

ordre qu'au danger present, esleua Denis, le premier
 tiran, & lui donna la charge de la conduite de l'armee,
 & ne se donna garde qu'il l'eut fait si grand que ceste
 bonne piece là, reuenant victorieus, comme s'il n'eust
 pas vaincu ses ennemis mais ses citoiens, se fait de 5
 cappitaine roy, & de roy tiran. Il n'est pas croiable
 comme le peuple, deslors qu'il est assuietti, tombe si
 soudain en vn tel & si profond oubly de la franchise,
 qu'il n'est pas possible qu'il se refueille pour la rauoir,
 seruant si franchement & tant volontiers qu'on diroit, 10
 à le voir, qu'il a non pas perdu sa liberté, mais gagné
 sa seruitude. Il est vrai qu'au commencement on sert
 contraint & vaincu par la force; mais ceus qui vien-
 nent apres seruent sans regret & font volontiers ce
 que leurs deuanciers auoient fait par contrainte. C'est 15
 cela, que les hommes naissans sous le ioug, & puis
 nourris & esleues dans le seruage, sans regarder plus
 auant, se contentent de viure comme ils sont nes, &
 ne pensans point auoir autre bien ni autre droit que
 ce qu'ils ont trouué, ils prennent pour leur naturel 20
 l'estat de leur naissance. Et toutesfois il n'est point
 d'heritier si prodigue & nonchalant que quelque fois
 ne passe les yeulx sur les registres de son pere, pour
 voir s'il iouïst de tous les droits de sa succession, ou
 si l'on a rien entrepris sur lui ou son predecesseur. 25

VARIANTES

1. « qu'au danger esleua Denis
le premier, & lui donna ».
3. « qu'elle l'eut fait si grand ».
7. « tombe soudain ».
9. « qu'il se refueille ».
11. « non pas perdu sa liberté,
mais sa seruitude ».

13. « mais ceux qui viennent apres,
n'ayans iamais veu la liberté &
ne sachans que c'est, seruent sans
regret ».
16. « naissent sous le ioug ».
18. « se contentant de viure ».
19. « d'autre droit ny autre bien ».

Mais certes la coustume, qui a en toutes choses grand pouuoir sur nous, n'a en aucun endroit si grand' vertu qu'en cecy, de nous enseigner à seruir &, comme l'on dit de Mitridat qui se fit ordinaire à boire le poison, 30 pour nous apprendre à aualer & ne trouuer point amer le venin de la seruitude. L'on ne peut pas nier que la nature n'ait en nous bonne part, pour nous tirer là où elle veut & nous faire dire bien ou mal nez; mais si faut il confesser qu'elle a en nous moins 35 de pouuoir que la coustume : pource que le naturel, pour bon qu'il soit, se perd s'il n'est entretenu; & la nourriture nous fait tousiours de sa façon, comment que ce soit, maugré la nature. Les semences de bien que la nature met en nous sont si menues & glissantes 40 qu'elles ne peuuent endurer le moindre heurt de la nourriture contraire; elles ne s'entretiennent pas si aisement comme elles s'abatardissent, se fondent & viennent à rien : ne plus ne moins que les arbres fruitiers, qui ont bien tous quelque naturel à part, 45 lequel ils gardent bien si on les laisse venir, mais ils le laissent aussi tost pour porter d'autres fruits estrangers & non les leurs, selon qu'on les ente. Les herbes ont chacune leur propriété, leur naturel & singularité; mais toutesfois le gel, le temps, le terroir ou la main 50 du iardinier y adioustent ou diminuent beaucoup de

VARIANTES

- | | |
|-----------------------------------|--|
| 20. « leur nature ». | 40. « qu'elles n'endurent pas ». |
| 22 « qui ». | 41. « elles ne s'entretiennent pas |
| 23. « dans ses registres pour en- | plus aisement, qu'elles s'abatardis- |
| tendre s'il iouist ». | sent, se fondent & viennent en rien ». |
| 29. « que Mitridat ». | 43. « que les fruitiers ». |
| 30. « pas amer ». | 46. « pour ports d'autres fruits ». |
| 33. « ou bien ou mal nez ». | 50. « ou adioustent ». |

leur vertu : la plante qu'on a veu en vn endroit, on est ailleurs empesché de la reconnoistre. Qui verroit les Venitiens, vne poignée de gens viuans si librement que le plus meschant d'entr'eulx ne voudroit pas estre le roy de tous, ainsi nes & nourris qu'ils ne reconnoissent point d'autre ambition sinon à qui mieulx aduifera & plus soigneusement prendra garde à entretenir la liberté, ainsi appris & faits des le berceau qu'ils ne prendroient point tout le reste des felicités de la terre pour perdre le moindre point de leur franchise; qui aura veu, dis-ie, ces personages là, & au partir de là s'en ira aus terres de celui que nous appellons Grand Seigneur, voiant là les gens qui ne veulent estre nez que pour le seruir, & qui pour maintenir sa puissance abandonnent leur vie, 15 penseroit il que ceus là & les autres eussent vn mesme naturel, ou plustost s'il n'estimerait pas que, sortant d'une cité d'hommes, il estoit entré dans vn parc de bestes? Licurge, le policeur de Sparte, auoit nourri, ce dit on, deux chiens, tous deux freres, tous deux 20 allaites de mesme lait, l'un engraisié en la cuisine, l'autre accoustumé par les champs au son de la trompe & du huchet, voulant monstrier au peuple lacedemo-

VARIANTES

- | | |
|--|---------------------------------------|
| 5. « pas estre Roy & tout ainsi ». | pour le maintenir abandonnent |
| 6. « connoissent ». | leur vie; penseroit il que les autres |
| 7. « à qui mieux aduifera à soigneusement entretenir leur liberté ». | & ceux là eussent mesme naturel ». |
| 8. « dans le berceau, ils ne prendroient point ». | 18. « il est entré ». |
| 13. « le Grand Seigneur ». | 19. « ayant nourry ». |
| 14. « des gens qui ne peuuent estre nez que pour le seruir & qui | 21. « à la cuisine ». |
| | 24. « leur nourriture ». |
| | 27. « ce dit il ». |
| | 30. « eust eu plus cher ». |

nien que les hommes sont tels que la nourriture les
 25 fait, mit les deus chiens en plain marché, & entr'eus
 vne soupe & vn lieure : l'un courut au plat & l'autre
 au lieure. Toutesfois, dit-il, si sont ils freres. Donc
 ques celui là, avec ses loix & sa police, nourrit & fait
 si bien les Lacedemoniens, que chacun d'eux eut plus
 30 cher de mourir de mille morts que de reconnoistre
 autre seigneur que la loy & la raison.

Je prens plaisir de ramenteuoir vn propos que tin-
 drent iadis vn des fauoris de Xerxes, le grand roy des
 Persans, & deux Lacedemoniens. Quand Xerxe faisoit
 35 les appareils de sa grande armee pour conquerir la
 Grece, il enuoia ses ambassadeurs par les cites gre-
 geoises demander de l'eau & de la terre : c'estoit la
 façon que les Persans auoient de fommer les villes
 de se rendre à eus. A Athènes ni à Sparte n'enuoia
 40 il point, pource que ceus que Daire, son pere, y auoit
 enuoié, les Atheniens & les Spartains en auoient
 ietté les vns dedans les fosses, les autres dans les
 puits, leur disants qu'ils prissent hardiment de là de
 l'eau & de la terre pour porter à leur prince : ces
 45 gens ne pouuoient souffrir que, de la moindre parole
 seulement, on touchast à leur liberté. Pour en auoir

VARIANTES

- 31. « la Loy & le Roy ».
- 33. « iadis les fauoris ».
- 34. « de Perse, touchant les Spar-
tiates ».
- 35. « ses appareils de grande
armee ».
- 38. « les Perses ».
- 39. « de fommer les villes. A Spar-
the ny à Athenes ».

- 40. « de ceux que Daire y auoit
enuoié pour faire pareille demande ».
- 41. « les Spartiates & les Athe-
niens ».
- 42. « dans les fosses, les autres
ils auoyent fait sauter dedans vn
puits ».
- 43. « qu'ils prissent là hardiment
de l'eau & de la terre ».

ainsi vſé, les Spartains congneurent qu'ils auoient encouru la haine des dieus, meſme de Talthybie, le dieu des herauds : ils ſ'aduiferent d'enuoyer à Xerxe, pour les appaiſer, deus de leurs citoiens, pour ſe preſenter à lui, qu'il feit d'eulx à ſa guiſe, & ſe paiat 5 de là pour les ambaffadeurs qu'ils auoient tué à ſon pere. Deux Spartains, l'un nommé Sperte & l'autre Bulis, ſ'offrirent de leur gré pour aller faire ce paiement. De fait ils y allerent, & en chemin ils arriuerent au palais d'un Perſan qu'on nommoit Indarne, qui 10 eſtoit lieutenant du roy en toutes les villes d'Aſie qui ſont ſur les coſtes de la mer. Il les recueillit fort honnorablement & leur fit grand chere &, apres pluſieurs propos tombans de l'un en l'autre, il leur demanda pourquoy ils reſuſoient tant l'amitié du 15 roy. Voies, dit il, Spartains, & connoiſſes par moy comment le roy ſçait honorer ceulx qui le valent, & penſes que ſi vous eſtiez à lui, il vous feroit de meſme : ſi vous eſties à lui & qu'il vous euſt connu, il n'i a celui d'entre vous qui ne fut ſeigneur d'une ville de 20 Grece. — En cecy, Indarne, tu ne nous ſçaurois donner bon conſeil, dirent les Lacedemoniens, pource que le bien que tu nous promets, tu l'as eſſaié, mais celui dont nous iouiſſons, tu ne ſçais que c'eſt : tu as

VARIANTES

- | | |
|--|---|
| 1. « les Spartiates ». | 10. « d'un Perſe qu'on appelloit Gidarne ». |
| 2. « la haine des dieux meſmes, ſpecialement de Thaltibie, dieu des herauds ». | 12. « ſur la coſte ». |
| 7. « Deux Spartiates, l'un nommé Speſte ». | 13. « fort honorablement, & apres pluſieurs propos ». |
| 9. « faire ce paiement. Ils y allerent ». | 16. « Croyez, dit il, Spartiates ». |
| | 21. « Gidarne ». |
| | 27. « Or, ſi tu en auois taſté |

25 esprouué la faueur du roy; mais de la liberté, quel
 goust elle a, combien elle est douce, tu n'en fçais rien.
 Or, si tu en auois tasté, toymesme nous conseillerois
 de la defendre, non pas avec la lance & l'escu, mais
 avec les dens & les ongles. Le seul Spartain disoit ce
 30 qu'il falloit dire, mais certes & l'un & l'autre parloit
 comme il auoit esté nourry; car il ne se pouuoit faire
 que le Persan eut regret à la liberté, ne l'ayant iamais
 eue, ni que le Lacedemonien endurast la suietion,
 ayant gousté de la franchise.

35 Caton l'Vtiquain, estant encore enfant & sous la
 verge, alloit & venoit souuent ches Sylla le dictateur,
 tant pource qu'à raison du lieu & maison dont il estoit,
 on ne lui refusoit iamais la porte, qu'aussi ils estoient
 proches parens. Il auoit tousiours son maistre quand
 40 il y alloit, comme ont accoustumé les enfans de bonne
 maison. Il s'apperceut que, dans l'hostel de Sylla, en
 sa presence ou par son commandement, on empri-
 sonnoit les vns, on condamnoit les autres; l'un estoit
 banni, l'autre estranglé; l'un demandoit la confiscation
 45 d'un citoyen, l'autre la teste : en somme, tout y alloit
 non comme ches un officier de ville, mais comme ches
 un tiran de peuple, & c'estoit non pas un parquet de
 iustice, mais un ouuroir de tyrannie. Si dit lors à son

VARIANTES

toy mesme, tu nous conseillerois ».

29. « Le seul Spartiate ».

30. « mais certes l'un & l'autre
 disoient, comme ils auoient esté
 nourris ».

32. « le Persé ».

34. « gousté la franchise ».

35. « l'Vtican ».

38. « on ne luy fermoit iamais les
 portes ».

40. « comme auoyent accoustumé
 les enfans de bonne part ».

44. « le confisque ».

46. « de la ville ».

47. « du peuple ».

48. « une tauerne de tyrannie ».

maistre ce ieune gars : Que ne me donnez vous vn poignard ? Je le cacherai sous ma robe : ie entre fouuent dans la chambre de Sylla auant qu'il soit leué, i'ay le bras asses fort pour en despescher la ville. Voilà certes vne parolle vraiment appartenante à 5 Caton : c'estoit vn commencement de ce personnage, digne de sa mort. Et neantmoins qu'on ne die ni son nom ni son pais, qu'on conte seulement le fait tel qu'il est, la chose mesme parlera & iugera l'on, à belle auenture, qu'il estoit Romain & né dedans Romme, 10 & lors qu'elle estoit libre. A quel propos tout ceci ? Non pas certes que i'estime que le pais ni le terroir y facent rien, car en toutes contrees, en tout air, est amere la fuietion & plaissant d'estre libre ; mais par ce que ie suis d'aduis qu'on ait pitié de ceux qui, en 15 naissant, se sont trouues le ioug au col, ou bien que on les excuse, ou bien qu'on leur pardonne, si, n'ayans veu seulement l'ombre de la liberté & n'en estant point auertis, ils ne s'apperçoient point du mal que ce leur est d'estre esclaves. S'il y auoit quelque pais, comme 20 dit Homere des Cimmeriens, où le soleil se monstre autrement qu'à nous, & apres leur auoir esclairé fix mois continuels, il les laisse sommeillans dans l'obscurité sans les venir reuoir de l'autre demie annee, ceux qui naistroient pendant ceste longue nuit, fils 25

VARIANTES

- | | |
|---|------------------------------------|
| 1. « ce noble enfant dit à son maistre » | 14. « est contraire la fuietion ». |
| 5. « Voila vrayement vne parolle appartenante à Caton ». | 18. « n'ayans iamais veu ». |
| 10. « dedans Rome, mais dans la vraye Rome, & lorsqu'elle estoit libre ». | 20. « S'il y a ». |
| 13. « y paracent rien ». | 24. « sans les venir recevoir ». |
| | 26. « fils n'auoient oui parler ». |
| | 30. « sinon apres le plaisir, & |

n'auoient pas oui parler de la clarté, s'esbaïroit on si, n'aians point veu de iours, ils s'accoustumoient aus tenebres où ils font nez, sans desirer la lumiere? On ne plaint iamais ce que l'on n'a iamais eu, & le
 30 regret ne vient point sinon qu'apres le plaisir, & toujours est, avec la congnoissance du mal, la souuenance de la ioie passée. La nature de l'homme est bien d'estre franc & de le vouloir estre, mais aussi sa nature est telle que naturellement il tient le pli que la nourriture lui
 35 donne.

Difons donc ainsi, qu'à l'homme toutes choses lui font comme naturelles, à quoy il se nourrit & accoustume; mais cela seulement lui est naïf, à quoi sa nature simple & non alteree l'appelle : ainsi la premiere
 40 raison de la seruitude volontaire, c'est la coustume : comme des plus braues courtaus, qui au commencement mordent le frein & puis s'en iouent, & là où n'a gueres ruoient contre la selle, ils se parent maintenant dans les harnois & tous fiers se gorgiasent sous la
 45 barde. Ils disent qu'ils ont esté toujours subiects, que leurs peres ont ainsi vescu; ils pensent qu'ils sont tenus d'endurer le mal & se font acroire par exemples, & fondent eus mesmes sous la longueur du tems la possession de ceux qui les tyrannisent; mais, pour vrai,
 50 les ans ne donnent iamais droit de mal faire, ains

VARIANTES

toujours est avec la cognoissance du bien, le souuenir de la ioie passée ».

32. « Le naturel ».

37. « lui font naturelles ».

38. « mais seulement ce luy ».

42. « & puis apres ».

43. « ils ruoient ».

43. « ils se portent maintenant ».

47. « d'endurer le mors & se le font acroire par exemples; & fondent eus mesmes sur la longueur la possession de ceux qui les tyrannisent ».

agrandissent l'iniure. Tousiours s'en trouue il quelques vns, mieulx nes que les autres, qui sentent le pois du ioug & ne s'en peuuent tenir de le secouer; qui ne s'appriuoisent iamais de la subietion, & qui tousiours, comme Vlissee, qui par mer & par terre cherchoit tousiours de voir de la fumee de sa case, ne se peuuent tenir d'auiser à leurs naturels priuileges & de se souuenir de leurs predecesseurs & de leur premier estre; ce sont volontiers ceus là qui, aians l'entendement net & l'esprit clairuoiant, ne se contentent pas, comme le gros populas, de regarder ce qui est deuant leurs pieds s'ils n'aduissent & derriere & deuant & ne rememorent encore les choses passees pour iuger de celles du temps aduenir & pour mesurer les presentes; ce sont ceus qui, aians la teste d'eus mesmes bien faite, l'ont encore polie par l'estude & le sçauoir. Ceus là, quand la liberté seroit entierement perdue & toute hors du monde, l'imaginent & la sentent en leur esprit, & encore la favourent, & la seruitude ne leur est de goust, pour tant bien qu'on l'accoustre.

Le grand Turc s'est bien auisé de cela, que les liures & la doctrine donnent, plus que toute autre chose, aus hommes le sens & l'entendement de se reconnoistre & d'haïr la tyrannie; i'entens qu'il n'a en ses

VARIANTES

1. « Tousiours en demeure il ».
3. « & ne peuuent tenir de le crouller ».
5. « cherchoit de voir la fumee de sa case ».
6. « ne se sçauent garder d'aduiser ».
8. « des predecesseurs ».

12. « & ne rameinent encore ».
18. « l'imaginant & la sentant en leur esprit, & ancores la fauourant, la seruitude ne leur est iamais de goust pour si bien qu'on l'accoustre ».
23. « le sens de se reconnoistre ».

25 terres gueres de gens sçauans ni n'en demande. Or,
 communement, le bon zele & affection de ceux qui
 ont gardé maugré le temps la deuotion à la franchise,
 pour si grand nombre qu'il y en ait, demeure sans
 effect pour ne s'entrecongnoistre point : la liberté leur
 30 est toute ostee, sous le tiran, de faire, de parler &
 quasi de penser; ils deuiennent tous singuliers en
 leurs fantasies. Doncques Mome, le Dieu moqueur,
 ne se moqua pas trop quand il trouua cela à redire
 en l'homme que Vulcan auoit fait, dequoi il ne lui
 35 auoit mis vne petite fenestre au cœur, afin que par là
 on peut voir ses pensees. L'on voulsist bien dire que
 Brute, Casse & Casque, lors qu'ils entreprindrent la
 deliurance de Romme, ou plustost de tout le monde, ne
 voulurent pas que Ciceron, ce grand zelateur du bien
 40 public s'il en fut iamais, fust de la partie, & estimerent
 son cœur trop foible pour vn fait si haut : ils se fioient
 bien de sa volonté, mais ils ne s'asseuroient point de
 son courage. Et toutesfois, qui voudra discourir les
 faits du temps passé & les annales anciennes, il s'en
 45 trouuera peu ou point de ceus qui, voians leur país
 mal mené & en mauuaises mains, aient entrepris d'une
 intention bonne, entiere & non feinte, de le deliurer,
 qui n'en soient venus à bout, & que la liberté, pour

VARIANTES

25. « gueres de plus sçauans qu'il
 n'en demande ».

28. « en demeure sans effect ».

30. « de faire & de parler ».

31. « ils demeurent tous singu-
 liers ».

32. « Et pourtant Momus ne se
 mocqua pas trop ».

36. « L'on a voulu dire ».

37. « & Casse, lors qu'ils firent
 l'entreprise de la deliurance ».

39. « ne voulurent point que Ci-
 ceron ».

46. « ayant entrepris d'une bonne
 intention de le deliurer, qu'ils n'en
 soient venus à bout ».

se faire paroître, ne se soit elle mesme fait espaule. Harmode, Aristogiton, Thrasybule, Brute le vieus, Valere & Dion, comme ils l'ont vertueusement pensé, l'executerent heureusement : en tel cas, quasi iamais à bon vouloir ne defaut la fortune. Brute le ieune & 5 Casse osterent bien heureusement la seruitude, mais en ramenant la liberté ils moururent : non pas miserablement (car quel blasphemme feroit ce de dire qu'il y ait eu rien de miserable en ces gens là, ni en leur mort ni en leur vie?), mais certes au grand dommage, 10 perpetuel malheur & entiere ruine de la republicque, laquelle fut, comme il semble, enterree avec eus. Les autres entreprises qui ont esté faites depuis contre les empereurs romains n'estoient que coniurations de gens ambitieus, lesquels ne font pas à plaindre des 15 inconueniens qui leur en sont aduenus, estant bel à voir qu'ils desiroient, non pas oster, mais remuer la couronne, pretendans chasser le tiran & retenir la tyrannie. A ceux cy ie ne voudrois pas moymesme qu'il leur en fut bien succédé, & suis content qu'ils 20 aient montré, par leur exemple, qu'il ne faut pas abuser du saint nom de liberté pour faire mauuaise entreprise.

Mais pour reuenir à notre propos, duquel ie m'estois

VARIANTES

- | | |
|----------------------------------|-----------------------------------|
| 1. « apparoirre ». | 14. « que des coniurations ». |
| 3. « comme ils ont ». | 16. « qui leur font ». |
| 8. « quel blasme feroit-ce ». | 17. « non pas d'oster, mais de |
| 9. « rien eu de miserable ». | ruiner la couronne ». |
| 12. « laquelle certes fut, comme | 19. « A ceux là ie ne voudroy pas |
| il me semble ». | mesme ». |
| 13. « contre les autres empe- | 22. « abuser du saint nom de la |
| reurs ». | liberté ». |

25 quasi perdu, la premiere raison pourquoy les hommes
 seruent volontiers est pource qu'ils naissent serfs &
 sont nourris tels. De ceste cy en vient vn'autre,
 qu'aisement les gens deuiennent, sous les tirans,
 lasches & effemines : dont ie sçay merueilleusement
 30 bon gré à Hyppocras, le grand pere de la medecine,
 qui s'en est pris garde, & l'a ainsi dit en l'un de
 ses liures qu'il intitule Des maladies. Ce personnage
 auoit certes en tout le cœur en bon lieu, & le monstra
 bien lors que le Grand Roy le voulut attirer pres de
 35 lui à force d'offres & grands presens, il luy respondit
 franchement qu'il feroit grand conscience de se meller
 de guerir les Barbares qui vouloient tuer les Grecs,
 & de bien seruir par son art à lui qui entreprenoit
 d'afferuir la Grece. La lettre qu'il lui enuoia se void
 40 encore auiourd'hui parmi ses autres œuvres, &
 tesmoignera pour iamais de son bon cœur & de sa
 noble nature. Or, est il doncques certain qu'avec la
 liberté se perd tout en vn coup la vaillance. Les
 gens subiects n'ont point d'allegresse au combat ni
 45 d'aspreté : ils vont au danger quasi comme attaches
 & tous engourdis, par maniere d'acquit, & ne sentent
 point bouillir dans leur cœur l'ardeur de la franchise
 qui fait mespriser le peril & donne enuie d'achapter,

VARIANTES

- | | |
|--|---|
| 24. « à mon propos, lequel j'auois
quasi perdu ». | 38. « & de rien seruir ». |
| 26. « est ce qu'ils naissent serfs ». | 42. « Or, il est donc certain
qu'avec la liberté tout à vn coup
se perd la vaillance ». |
| 30. « Hippocrates ». | 45. « au danger comme atta-
ches ». |
| 32. « qu'il intitule ». | |
| 33. « auoit certes le cœur ». | 46. « & par maniere d'acquit ». |
| 34. « bien alors ». | 47. « dans le cœur ». |
| 35. « & luy respondit ». | |

par vne belle mort entre fes compagnons, l'honneur & la gloire. Entre les gens libres, c'est à l'enui à qui mieulx mieux, chacun pour le bien commun, chacun pour foi, ils s'attendent d'auoir tous leur part au mal de la defaite ou au bien de la victoire; mais les gens 5 afferuis, outre ce courage guerrier, ils perdent auffi en toutes autres choses la viuacité, & ont le cœur bas & mol & incapable de toutes choses grandes. Les tirans connoissent bien cela, &, voians qu'ils prennent ce pli, pour les faire mieulx auachir, encore ils aident ils. 10

Xenophon, historien graue & du premier rang entre les Grecs, a fait vn liure auquel il fait parler Simonide avec Hieron, tiran de Syracuse, des miseres du tiran. Ce liure est plein de bonnes & graues remonstrances, & qui ont auffi bonne grace, à mon aduis, qu'il est 15 possible. Que pleust à Dieu que les tirans qui ont iamais esté l'eussent mis deuant les yeux & s'en fussent feruis de miroir! Je ne puis pas croire qu'ils n'eussent reconnu leurs verrues & eu quelque honte de leurs taches. En ce traité il conte la peine enquoy font 20 les tirans, qui sont contrains, faifans mal à tous, se craindre de tous. Entre autres choses, il dit cela, que les mauuais rois se seruent d'estrangers à la guerre & les foulloient; ne s'osans fier de mettre à leurs gens, à qui ils ont fait tort, les armes en main. (Il y 25 a bien eu de bons rois qui ont eu à leur foulde des

VARIANTES

- | | |
|---|-----------------------------------|
| 1. « l'honneur de la gloire ». | 8. « & sont incapables ». |
| 4. « là où ils s'attendent d'auoir toute leur part ». | 10. « encore leur y aident ils ». |
| 5. « les gens assuiettis ». | 12. « vn liure ». |
| 6. « ils perdent encore ». | 13. « le Roy de Syracuse ». |
| | 16. « que tous les tirans ». |

nations estrangeres, comme des François mesmes, & plus encore d'autrefois qu'aujourd'huy, mais à vne autre intention, pour garder les leurs, n'estimant rien
 30 le dommage de l'argent pour espargner les hommes. C'est ce que disoit Scipion, ce croi ie, le grand Afriquain, qu'il aimeroit mieux auoir sauué vn citoyen que defait cent ennemis.) Mais, certes, cela est bien asseuré, que le tiran ne pense iamais que sa puissance
 35 lui soit asseuree, finon quand il est venu à ce point qu'il n'a sous lui homme qui vaille : donques à bon droit lui dira on cela, que Thrafon en Terence se vante auoir reproché au maistre des elephans :

40 *Pour cela si braue vous estes
 Que vous aues charge des bestes.*

Mais ceste ruse de tirans d'abestir leurs subiects ne se peut pas congnoistre plus clairement que par ce que Cyrus fit enuers les Lydiens, apres qu'il se fut
 45 emparé de Sardis, la maistresse ville de Lydie, & qu'il eust pris à merci Crefus, ce tant riche roy, & l'eut amené quand & foy : on lui apporta nouuelles que les Sardains s'estoient reuoltes; il les eut bien tost reduit sous sa main; mais, ne voulant pas ni mettre à
 50 sac vne tant belle ville, ni estre tousiours en peine d'y tenir vne armee pour la garder, il s'aduifa d'un grand expedient pour s'en asseurer : il y establit des bor-

VARIANTES

- | | |
|--|--------------------------------|
| 25. « les armes en la main. Il y a eu ». | 44. « aux Lydiens ». |
| 30. « rien de dommage ». | 45. « Sardes ». |
| 32. « la vie à vn citoyen ». | 46. « & l'eust amené captif ». |
| 41. « des tyrans ». | 47. « les nouuelles ». |
| | 49. « pas mettre ». |

deaus, des tauernes & ieux publics, & fait publier vne ordonnance que les habitans eussent à en faire estat. Il se trouua si bien de ceste garnison que iamais depuis contre les Lydiens ne fallut tirer vn coup d'espee. Ces pauvres & miserables gens s'amuserent 5 à inuenter toutes fortes de ieus, si bien que les Latins en ont tiré leur mot, & ce que nous appellons *passé-temps*, ils l'appellent LVDI, comme fils vouloient dire LYDI. Tous les tirans n'ont pas ainsi déclaré expres qu'ils voulussent effeminer leurs gens; mais, 10 pour vrai, ce que celui ordonna formelement & en effect, sous main ils l'ont pourchassé la plus part. A la verité, c'est le naturel du menu populaire, duquel le nombre est tousiours plus grand dedans les villes, qu'il est soubçonneus à l'endroit de celui qui l'aime, 15 & simple enuers celui qui le trompe. Ne penfes pas qu'il y ait nul oiseau qui se prenne mieulx à la pipee, ni poisson aucun qui, pour la friandise du ver, s'accroche plus tost dans le haim que tous les peuples s'aleschent vistement à la seruitude, par la moindre 20 plume qu'on leur passe, comme l'on dit, deuant la bouche; & c'est chose merueilleuse qu'ils se laissent aller ainsi tost, mais seulement qu'on les chatouille. Les theatres, les ieus, les farces, les spectacles, les gladiateurs, les bestes estranges, les medailles, les 25

VARIANTES

- | | |
|--|--|
| 2. « ceste ordonnance ». | 8. « Ludi, comme fils vouloient dire Lydi ». |
| 3. « qu'il ne lui fallut iamais depuis tirer vn coup d'espee contre les Lydiens ». | 10. « si expres ». |
| 5. « Ces pauvres gens miserables ». | 10. « leurs hommes ». |
| 6. « les Latins ont ». | 11. « celui là ». |
| | 14. « dans les villes. Il est soubçonneux ». |

tableaus & autres telles drogueries, c'estoient aus
 peuples anciens les apasts de la seruitude, le pris de
 leur liberté, les outils de la tyrannie. Ce moien, ceste
 pratique, ces allechemens auoient les anciens tirans,
 30 pour endormir leurs subiects sous le ioug. Ainsy
 les peuples, affotis, trouuans beaux ces passetemps,
 amuses d'un vain plaisir, qui leur passoit deuant les
 yeulx, s'accoustumoient à seruir aussi niaisement, mais
 plus mal, que les petits enfans qui, pour voir les
 35 luisans images des liures enlumines, aprenent à lire.
 Les rommains tirans s'aduiferent encore d'un autre
 point : de festoier souuent les dizaines publiques,
 abusant ceste canaille comme il falloit, qui se laisse
 aller, plus qu'à toute autre chose, au plaisir de la
 40 bouche : le plus auisé & entendu d'entr'eus n'eust pas
 quitté son esculee de soupe pour recouurer la liberté
 de la republique de Platon. Les tirans faisoient
 largeffe d'un quart de blé, d'un sestier de vin & d'un
 festerce ; & lors c'estoit pitié d'ouïr crier VIVE LE ROI !
 45 Les lourdaus ne s'auisoient pas qu'ils ne faisoient que
 recouurer vne partie du leur, & que cela mesmes
 qu'ils recouuroient, le tiran ne le leur eust peu
 donner, si deuant il ne l'auoit osté à eus mesmes. Tel
 eust amassé aujourd'hui le festerce, & se fut gorgé au
 50 festin public, benissant Tibere & Neron & leur belle

VARIANTES

- | | |
|--|-----------------------------------|
| 18. « pour la friandise s'accro-
che ». | 40. « le plus entendu de tous ». |
| 20. « pour la moindre plume ». | 41. « escuelle ». |
| 26. « estoient ». | 45. « n'aduisoient point ». |
| 30. « leurs anciens subiects ». | 47. « ne leur ». |
| 35. « de liures illuminez ». | 49. « & tel se fust gorgé ». |
| 39. « toute chose ». | 50. « en benissant ». |
| | 50. « de leur belle liberalité ». |

liberalité qui, le lendemain, estant contraint d'abandonner ses biens à leur avarice, ses enfans à la luxure, son sang mesmes à la cruauté de ces magnifiques empereurs, ne disoit mot, non plus qu'une pierre, ne se remuoit non plus qu'une foughe. Toujours le populaire a eu cela : il est, au plaisir qu'il ne peut honnestement recevoir, tout ouuert & dissolu, & au tort & à la douleur qu'il ne peut honnestement souffrir, insensible. Je ne vois pas maintenant personne qui, oiant parler de Neron, ne tremble mesmes au furnom de ce vilain monstre, de ceste orde & sale peste du monde; & toutesfois, de celui là, de ce boutefeu, de ce bourreau, de ceste beste fauage, on peut bien dire qu'apres sa mort, aussi vilaine que sa vie, le noble peuple romain en receut tel desplaisir, se souuenant de ses ieus & de ses festins, qu'il fut sur le point d'en porter le dueil; ainsi l'a escrit Corneille Tacite, auteur bon & graue, & des plus certains. Ce qu'on ne trouuera pas estrange, veu que ce peuple là mesmes auoit fait au parauant à la mort de Iules Cæsar, qui donna congé aus lois & à la liberté, auquel personnage il n'y eut, ce me semble, rien qui vaille, car son humanité mesmes, que l'on presche tant, fut plus dommageable que la cruauté du plus fauage tiran qui fust onques,

VARIANTES

- 2. « à l'avarice ».
- 6. « le populas ».
- 11. « de ceste orde & sale beste. On peut bien dire ».
- 16. « & festins ».
- 18. « & graue des plus, & certes croiable ».
- 19. « si l'on considere ce que ce

peuple là mesmes auoit fait à la mort de Iules Cæsar ».

- 21. « auquel personnage ils n'y ont (ce me semble) trouué rien qui vaille que son humanité, laquelle quoiqu'on la preschat tant, fut plus dommageable que la plus grande cruauté du plus fauage Tiran qui fust onques ».

25 pource qu'à la verité ce fut ceste fienné venimeuse
douceur qui, enuers le peuple romain, fucra la ser-
uitude; mais, après sa mort, ce peuple là, qui auoit
encore en la bouche ses bancquets & en l'esprit la
fouuenance de ses prodigalites, pour lui faire ses
30 honneurs & le mettre en cendre, amoncèloit à l'enui
les bancs de la place, & puis lui esleua vne colonne,
comme au Pere du peuple (ainsi le portoit le chapi-
teau), & lui fit plus d'honneur, tout mort qu'il estoit,
qu'il n'en debuoit faire par droit à homme du monde,
35 si ce n'estoit par auenture à ceus qui l'auoient tué. Ils
n'oublierent pas aussi cela, les empereurs romains, de
prendre communement le tiltre de tribun du peuple,
tant pource que cest office estoit tenu pour saint &
sacré qu'aussi il estoit establi pour la defense & pro-
40 tection du peuple, & sous la faueur de l'estat. Par ce
moien, ils s'asseuroient que le peuple se fieroit plus
d'eus, comme s'il deuoit en ouir le nom, & non pas
sentir les effects au contraire. Auioird'hui ne font pas
beaucoup mieux ceus qui ne font gueres mal aucun,
45 mesmes de consequence, qu'ils ne facent passer deuant
quelque ioly propos du bien public & soulagement
commun: car tu sçais bien, ô Longa, le formulaire,
duquel en quelques endroits ils pourroient vser assez

VARIANTES

- | | |
|--|---|
| 25. « ceste venimeuse ». | 42. « comme s'ils deuoient encou-
rir le nom & non pas sentir les
effects. Au contraire, auioird'huy
ne font pas beaucoup mieux ceux
qui ne font mal aucun ». |
| 28. « à la bouche ». | |
| 31. « puis esleua ». | |
| 32. « ainsi portoit ». | |
| 34. « faire à homme ». | |
| 35. « si ce n'estoit possible à ceus
qui l'auoient tué ». | 46. « bien commun & soulage-
ment public ». |
| 41. « ce peuple ». | 47. « car vous sauez bien ». |

finement; mais à la plus part, certes, il n'y peut auoir de finesse là où il y a tant d'impudence. Les rois d'Assyrie, & encore apres eus ceus de Mede, ne se presentoient en public que le plus tard qu'ils pouuoient, pour mettre en doute ce populas s'ils estoient 5 en quelque chose plus qu'hommes, & laisser en ceste refuerie les gens qui font volontiers les imaginatifs aus choses desquelles ils ne peuuent iuger de veue. Ainsi tant de nations, qui furent asses long temps sous cest empire Assyrien, avec ce mistere s'accoustumoient 10 à seruir & seruoient plus volontiers, pour ne sçauoir pas quel maistre ils auoient, ni à grand'peine s'ils en auoient, & craignoient tous, à credit, vn que personne iamais n'auoit veu. Les premiers rois d'Egipte ne se monstroient gueres, qu'ils ne portassent tantost vn 15 chat, tantost vne branche, tantost du feu sur la teste, & se masquoient ainsi & faisoient les basteleurs; &, en ce faisant, par l'estrangeté de la chose ils donnoient à leurs subiects quelque reuerence & admiration, où, aus gens qui n'eussent esté ou trop fots ou trop 20 asseruis, ils n'eussent appresté, ce m'est aduis, sinon passetems & rifee. C'est pitié d'ouïr parler de combien de choses les tirans du temps passé faisoient leur profit pour fonder leur tyrannie; de combien de petits moïens ils se seruoient, aians de tout tems trouué ce 25 populas fait à leur poste, auquel il ne sçauoient si mal

VARIANTES

- | | |
|--------------------------------|---|
| 1. « en la plus part ». | 13. « personne n'auoit ». |
| 2. « auoir assez de finesse ». | 15. « qu'ils ne portassent tantost vne branche ». |
| 8. « de quoy ils ne peuuent ». | 25. « ils se seruoient grandement, ayans trouué ce populas ». |
| 10. « s'accoustumerent ». | |
| 11. « pour ne sçauoir quel ». | |

tendre filet qu'ils ne s'y vinssent prendre; lequel ils ont
 toujours trompé à si bon marché qu'ils ne l'affuie-
 tissoient jamais tant que lors qu'ils s'en moquoient
 30 le plus.

Que dirai je d'une autre belle bourde que les
 peuples anciens prindrent pour argent content? Ils
 creurent fermement que le gros doigt de Pyrrhe, roy
 des Epirotes, faisoit miracles & guerissoit les malades
 35 de la rate; ils enrichirent encore mieus le conte, que
 ce doigt, apres qu'on eut brulé tout le corps mort,
 s'estoit trouué entre les cendres, s'estant sauvé, malgré
 le feu. Toujours ainsi le peuple sot fait lui mesmes les
 mensonges, pour puis apres les croire. Prou de gens
 40 l'ont ainsi escrit, mais de façon qu'il est bel à voir
 qu'ils ont amassé cela des bruits de ville & du vain
 parler du populas. Vespasian, reuenant d'Assyrie &
 passant à Alexandrie pour aller à Romme s'emparer
 de l'empire, feit merueilles : il adressoit les boiteus, il
 45 rendoit clair-voians les aueugles, & tout plein d'autres
 belles choses auxquelles qui ne pouuoit voir la faute
 qu'il y auoit, il estoit à mon aduis plus aueugle que
 ceus qu'il guerissoit. Les tirans mesmes trouuoient
 bien estrange que les hommes peussent endurer vn
 50 homme leur faisant mal; ils vouloient fort se mettre
 la religion deuant pour gardecorps, &, s'il estoit pos-
 sible, emprunter quelque eschantillon de la diuinité

VARIANTES

- | | |
|----------------------------------|---------------------------------|
| 26. « ne sçauoient tendre ». | 43. « par Alexandrie ». |
| 27. « duquel ils ont eu toujours | 44. « redressoit les boiteus ». |
| si bon marché de tromper ». | 49. « fort estrange ». |
| 33. « doigt d'un pied ». | 52. « empruntoient quelque es- |
| 38. « s'est fait luy mesme ». | chantillon de diuinité ». |

pour le maintien de leur meschante vie. Donques
 Salmonee, fi l'on croit à la sibyle de Virgile en son
 enfer, pour f'estre ainsi moqué des gens & auoir voulu
 faire du Iuppiter, en rend maintenant conte, & elle
 le veit en l'arrier-enfer, 5

*Souffrant cruels tourmens, pour vouloir imiter
 Les tonnerres du ciel, & feus de Iuppiter.
 Dessus quatre coursiers celui alloit, branlant,
 Haut monté, dans son poing vn grand flambeau brillant.
 Par les peuples gregeois & dans le plein marché, 10
 De la ville d'Elide haut il auoit marché
 Et faisant sa brauade ainsi entreprenoit
 Sur l'honneur qui, sans plus, aus dieus appartenoit.
 L'insensé, qui l'orage & foudre inimitable
 Contrefaisoit d'airain, & d'un cours effroiable 15
 De cheuaus cornepies le Pere tout puissant!
 Lequel, bien tost apres, ce grand mal punissant,
 Lança, non vn flambeau, non pas vne lumiere
 D'une torche de cire, avecques sa fumiere,
 Et de ce rude coup d'une horrible tempeste, 20
 Il le porta à bas, les pieds par dessus teste.*

Si cestuy qui ne faisoit que le fot est à ceste heure si
 bien traité là bas, ie croi que ceus qui ont abusé de
 la religion, pour estre meschans, fy trouueront encore
 à meilleures enseignes. 25

Les nostres semerent en France ie ne sçai quoi de
 tel, des crapaus, des fleurdelis, l'ampoule & l'oriflamb.

VARIANTES

- | | |
|--|---|
| 1. « pour le soustien ». | 12. <i>En faisant sa brauade, mais il entreprenoit.</i> |
| 2. « & son enfer ». | 16. « du Pere ». |
| 4. « où elle le veit ». | 20. <i>Mais par le rude coup d'une horrible tempeste,</i> |
| 9. « flambeau brulant ». | <i>Il le porta là bas, les pieds par dessus teste.</i> |
| 11. Vers omis dans les <i>Memoires</i> . | 22. « Si celuy qui ». |

Ce que de ma part, comment qu'il en soit, ie ne veus pas mescroire, puis que nous ni nos ancestres n'auons
 30 eu iusques ici aucune occasion de l'auoir mescreu, aians tousiours eu des rois si bons en la paix & si vaillans en la guerre, qu'ancore qu'ils naissent rois, si semble il qu'ils ont esté non pas faits comme les autres par la nature, mais choisis par le Dieu tout puissant,
 35 auant que naistre, pour le gouuernement & la conseruation de ce roiaume; & encore, quand cela n'y feroit pas, si ne voudrois ie pas pour cela entrer en lice pour debattre la verité de nos histoires, ni les esplucher si priuement, pour ne tollir ce bel esbat, où se pourra
 40 fort escrire notre poësie françoise, maintenant non pas accoustree, mais, comme il semble, faite tout à neuf par nostre Ronfard, nostre Baïf, nostre du Bellay, qui en cela auacent bien tant nostre langue, que i'ose esperer que bien tost les Grecs ni les Latins
 45 n'auront gueres, pour ce regard, deuant nous, sinon, possible, le droit d'aisnesse. Et certes ie ferois grand tort à nostre rime, car i'vse volontiers de ce mot, & il ne me desplait point pour ce qu'ancore que plusieurs l'eussent rendu mechanique, toutesfois ie voy asses de
 50 gens qui sont à mesmes pour la ranoblir & lui rendre son premier honneur; mais ie lui ferois, di-ie, grand tort de lui oster maintenant ces beaux contes du roi Clouis, ausquels desjà ie voy, ce me semble, combien

VARIANTES

- | | |
|-----------------------------------|--------------------------------|
| 27. « l'Oriffan » (sic). | 37. « pas entrer ». |
| 30. « eu aucune occasion ». | 39. « ce bel estat ». |
| 31. « ayans tousiours des rois ». | 46. « possible que le droit ». |
| 35. « deuant que naistre ». | 48. « ne me desplait pour ce |
| 35. « & la garde de ce roiaume ». | qu'ancore ». |

plaifamment, combien à fon aife f'y esgaiera la veine
de nostre Ronfard, en sa Franciade. l'entens sa portee,
ie connois l'esprit aigu, ie sçay la grace de l'homme :
il fera ses befoignes de l'oriflamb aussi bien que les
Romains de leurs ancilles

5

& des boucliers du ciel en bas iettes,

ce dit Virgile; il mesnagera nostre ampoule aussi bien
que les Atheniens le panier d'Erichone; il fera parler
de nos armes aussi bien qu'eux de leur oliue qu'ils
maintiennent estre encore en la tour de Minerue. 10
Certes ie ferois outrageus de vouloir dementir nos
liures & de courir ainsi sur les erres de nos poetes.
Mais pour retourner d'où, ie ne sçay comment, i'auois
destourné le fil de mon propos, il n'a iamais esté
que les tirans, pour s'asseurer, ne se soient efforces 15
d'accoustumer le peuple enuers eus, non seulement
à obeissance & seruitude, mais encore à deuotion.
Donques ce que i'ay dit iusques icy, qui apprend les
gens à seruir plus volontiers, ne fert guere aus tirans
que pour le menu & grossier peuple. 20

Mais maintenant ie viens à vn point, lequel est à
mon aduis le reffort & le secret de la domination, le
soustien & fondement de la tyrannie. Qui pense que les
halebardes, les gardes & l'affiette du guet garde les

VARIANTES

- | | |
|-----------------------------------|----------------------------------|
| 8. « leur panier d'Erichone ». | 15. « n'ayent tousiours tasché |
| 8. « il se parlera de nos armes | d'accoustumer ». |
| ancore dans la tour de Minerue ». | 16. « non pas seulement ». |
| 12. « terres de nos poetes ». | 19. « seruir volontiers ». |
| 13. « pour reuenir ». | 21. « ie viens à mon aduis à |
| 14. « n'a il iamais esté ». | vn poinct lequel est le secret & |

25 tirans, à mon iugement se trompe fort; & s'en aident
ils, comme ie croy, plus pour la formalité & espouuan-
tail que pour fiance qu'ils y ayent. Les archers gardent
d'entrer au palais les mal-habilles qui n'ont nul
moyen, non pas les bien armes qui peuuent faire
30 quelque entreprise. Certes, des empereurs romains il
est aisé à conter qu'il n'en y a pas eu tant qui aient
eschappé quelque dangier par le secours de leurs
gardes, comme de ceus qui ont esté tuez par leurs
archers mesmes. Ce ne font pas les bandes des gens
35 à cheual, ce ne font pas les compagnies des gens de
pied, ce ne font pas les armes qui defendent le tiran.
On ne le croira pas du premier coup, mais certes il
est vray : ce font tousiours quatre ou cinq qui main-
tiennent le tiran, quatre ou cinq qui lui tiennent tout
40 le país en seruage. Tousiours il a esté que cinq ou six
ont eu l'oreille du tiran, & s'y sont approché d'eus
mesmes, ou bien ont esté appeles par lui, pour estre
les complices de ses cruautés, les compagnons de ses
plaisirs, les macquereaus de ses voluptes, & communs
45 aus biens de ses pilleries. Ces six adressent si bien
leur chef, qu'il faut, pour la société, qu'il soit mes-
chant, non pas seulement de ses meschancetes, mais
encore des leurs. Ces six ont six cent qui proufisent
sous eus, & font de leurs six cent ce que les six font

VARIANTES

le secours de la domination ».

25. « ils s'en aident ».

28. « dans les palais les mal ha-
biles ».

32. « par le secours de leurs ar-
chers ».

33. « comme, de ceus là qui ont
esté tuez par leurs gardes ».

37. « Mais on ne le croira pas
du premier coup : toutesfois il est
vray ».

40. « tout en seruage ».

au tiran. Ces fix cent en tiennent sous eux six mille, qu'ils ont esleué en estat, auxquels ils font donner ou le gouuernement des prouinces, ou le maniemment des deniers, afin qu'ils tiennent la main à leur auarice & cruauté & qu'ils l'excutent quand il fera temps, & 5 facent tant de maus d'allieurs qu'ils ne puissent durer que sous leur ombre, ni s'exempter que par leur moien des loix & de la peine. Grande est la fuite qui vient apres cela, & qui voudra s'amuser à deuider ce filet, il verra que, non pas les six mille, mais les cent 10 mille, mais les millions, par ceste corde, se tiennent au tiran, s'aidant d'icelle comme, en Homere, Iuppiter qui se vante, s'il tire la cheſne, d'emmener vers soi tous les dieus. De là venoit la creue du Senat sous Iules, l'establissement de nouueaus estats, erection 15 d'offices; non pas certes, à le bien prendre, reformation de la iustice, mais nouueaus soustiens de la tyrannie. En somme que l'on en vient là, par les faueurs ou soufaueurs, les guains ou reguains qu'on a avec les tirans, qu'il se trouue en fin quasi autant de 20 gens auxquels la tyrannie semble estre profitable, comme de ceus à qui la liberté feroit agreable. Tout ainsi que les medecins disent qu'en nostre corps, s'il y a quelque chose de gaste, deslors qu'en autre endroit il s'y bouge rien, il se vient aussi tost rendre vers ceste 25 partie vereuse : pareillement, deslors qu'un roi s'est

VARIANTES

- | | |
|-----------------------------|----------------------------------|
| 1. « six cent tiennent ». | 18. « en somme l'on ». |
| 2. « ils ont fait ». | 19. « les faueurs, les guains ». |
| 6. « tant de mal ». | 20. « se trouue quasi ». |
| 15. « election d'offices ». | 23. « qu'à nostre corps ». |
| 16. « à bien prendre ». | 30. « qui sont taxez ». |

déclaré tiran, tout le mauuais, toute la lie du roiaume,
 ie ne dis pas vn tas de larronneaus & efforilles, qui
 ne peuuent gueres en vne republicque faire mal ne
 30 bien, mais ceus qui font tafches d'une ardente ambi-
 tion & d'une notable auarice, s'amassent autour de lui
 & le soustiennent pour auoir part au butin, & estre,
 sous le grand tiran, tiranneaus eus mesmes. Ainsi font
 les grands voleurs & les fameus corfaires : les vns
 35 descourent le païs, les autres cheualent les voiageurs;
 les vns sont en embusche, les autres au guet; les autres
 massacrent, les autres despouillent, & encore qu'il y
 ait entr'eus des preeminences, & que les vns ne soient
 que vallets, les autres chefs de l'assemblee, si n'en y a
 40 il à la fin pas vn qui ne se sente finon du principal
 butin, au moins de la recherche. On dit bien que les
 pirates ciliciens ne s'assemblerent pas seulement en si
 grand nombre, qu'il falut enuoier contr'eus Pompee
 le grand; mais encore tirerent à leur alliance plusieurs
 45 belles villes & grandes cites aus haures desquelles ils
 se mettoient en seureté, reuenans des courses; & pour
 recompense leur bailloient quelque profit du recele-
 ment de leur pillage.

Ainsi le tiran afferuit les subiects les vns par le
 50 moien des autres, & est gardé par ceus desquels, s'ils
 valoient rien, il se deuroit garder; &, comme on dit,
 pour fendre du bois il fait les coings du bois mesme.

VARIANTES

- 35. « descourent le païs ».
- 36. « les vns massacrent ».
- 39. « les chefs ».
- 40. « se sente du principal ».
- 42. « Siciliens ».

- 46. « en grande seureté ».
- 48. « de leurs pilleries ».
- 51. « mais, comme on dit, pour
fendre le bois il se fait des coings
du bois mesme ».

Voilà les archers, voilà les gardes, voilà les halebardiers; non pas qu'eus mesmes ne souffrent quelque fois de lui, mais ces perdus & abandonnes de Dieu & des hommes sont contents d'endurer du mal pour en faire, non pas à celui qui leur en fait, mais à ceus 5 qui endurent comme eus, & qui n'en peuvent mais. Toutesfois, voians ces gens là, qui nacquettent le tiran pour faire leurs besongnes de sa tyrannie & de la seruitude du peuple, il me prend souuent esbahissement de leur meschanceté, & quelque fois pitié de 10 leur sottise : car, à dire vrai, qu'est ce autre chose de s'approcher du tiran que se tirer plus arriere de sa liberté, & par maniere de dire ferrer à deus mains & embrasser la seruitude? Qu'ils mettent vn petit à part leur ambition & qu'ils se deschargent vn peu de 15 leur auarice, & puis qu'ils se regardent eus mesmes & qu'ils se reconnoissent, & ils verront clairement que les villageois, les païsans, lesquels tant qu'ils peuvent ils foulent aus pieds, & en font pis que de forçats ou esclaves, ils verront, dis ie, que ceus là, 20 ainsi mal menés, sont toutesfois, aus pris d'eus, fortunes & aucunement libres. Le laboureur & l'artisan, pour tant qu'ils soient afferuis, en sont quittes en faisant ce qu'on leur dit; mais le tiran voit les autres qui sont pres de lui, coquinans & mendiens sa faueur: 25 il ne faut pas seulement qu'ils fassent ce qu'il dit, mais

VARIANTES

- | | |
|---|---|
| 2. « il n'est pas qu'eus mesmes ». | 12. « sinon que de se tirer plus arriere de leur liberté ». |
| 3. « ces abandonnes de Dieu ». | 15. « leur ambition, qu'ils ». |
| 6. « qui en endurent ». | 16. « eus mesmes, qu'ils ». |
| 10. « quelque pitié de leur grande sottise ». | 19. « des forçats ». |

qu'ils pensent ce qu'il veut, & fouuent, pour lui
 fatisfaire, qu'ils preuiennent encore ses pensees. Ce
 n'est pas tout à eus de lui obeïr, il faut encore lui
 30 complaire; il faut qu'ils se rompent, qu'ils se tour-
 mentent, qu'ils se tuent à trauailler en ses affaires,
 & puis qu'ils se plaissent de son plaisir, qu'ils laissent
 leur gouſt pour le sien, qu'ils forcent leur complexion,
 qu'ils despouillent leur naturel; il faut qu'ils se pren-
 35 nent garde à ses parolles, à sa vois, à ses signes & à
 ses yeulx; qu'ils n'aient ny œil, ny pied, ny main,
 que tout ne soit au guet pour espier ses volontes
 & pour descouurir ses pensees. Cela est ce viure
 heureusement? cela s'appelle il viure? est il au monde
 40 rien moins supportable que cela, ie ne dis pas à vn
 homme de cœur, ie ne dis pas à vn bien né, mais
 seulement à vn qui ait le sens commun, ou, sans plus,
 la face d'homme? Quelle condition est plus miserable
 que de viure ainsi, qu'on n'aie rien à foy, tenant
 45 d'autrui son aise, sa liberté, son corps & sa vie?

Mais ils veulent seruir pour auoir des biens: comme
 s'ils pouuoient rien gagner qui fust à eus, puis qu'ils
 ne peuuent pas dire de foy qu'ils soient à eus mesmes;
 & comme si aucun pouuoit auoir rien de propre sous
 50 vn tiran, ils veulent faire que les biens soient à eus,
 & ne se fouuiennent pas que ce sont eus qui lui
 donnent la force pour oster tout à tous, & ne laisser

VARIANTES

- | | |
|---------------------------------------|-------------------------------------|
| 34. « qu'ils prennent garde ». | nay, mais seulement à vn qui ait le |
| 35. « à ses signes, à ses yeulx ». | sens commun, ou sans plus, la face |
| 36. « ni yeulx, ni pieds, ni mains ». | d'un homme ». |
| 40. « rien si insupportable que | 46. « pour gagner des biens ». |
| cela? ie ne di pas à vn homme bien | 48. « dire d'eux ». |

rien qu'on puisse dire estre à personne. Ils voient que rien ne rend les hommes subiects à sa cruauté que les biens; qu'il n'y a aucun crime enuers lui digne de mort que le dequoy; qu'il n'aime que les richesses & ne defait que les riches, & ils se viennent presenter, 5
comme deuant le boucher, pour s'y offrir ainsi plains & refaits & lui en faire enuie. Ces fauoris ne se doiuent pas tant souuenir de ceus qui ont gagné au tour des tirans beaucoup de biens, comme de ceus qui, aians quelque temps amassé, puis apres y ont 10
perdu & les biens & les vies; il ne leur doit pas tant venir en l'esprit combien d'autres y ont gagné de richesses, mais combien peu ceus là les ont gardees. Qu'on discoure toutes les anciennes histoires, qu'on regarde celles de nostre souuenance, & on verra tout 15
à plein combien est grand le nombre de ceus qui, aians gagné par mauuais moiens l'oreille des princes, aians ou employé leur mauuaistié ou abusé de leur simplesse, à la fin par ceus-là mesmes ont esté aneantis, & autant qu'ils y auoient trouué de facilité pour les 20
eleuer, autant y ont ils congneu puis apres d'inconstance pour les abattre. Certainement en si grand nombre de gens qui se font trouué iamais pres de tant de mauuais rois, il en a esté peu, ou comme point, qui n'aient effaié quelque fois en eus mesmes la cruauté 25

VARIANTES

- | | |
|--------------------------------------|---|
| 4. « les richesses, ne desfait ». | 20. « & autant qu'ils auoient ». |
| 5. « qui se viennent presenter ». | 21. « autant puis apres y ont ils |
| 11. « & la vie ». | trouué d'inconstance pour les y |
| 12. « pas venir ». | conseruer ». |
| 14. « Qu'on descouure ». | 22. « Certainement en si grand |
| 15. « toutes celles de nostre souue- | nombre de gens, qui ont esté iamais |
| nance ». | pres des mauuais rois, il en est peu ». |

du tiran qu'ils auoient deuant attifée contre les autres : le plus fouuent s'estant enrichis, sous ombre de sa faueur, des despouilles d'autrui, ils l'ont à la fin eus mesmes enrichi de leurs despouilles.

- 30 Les gens de bien mesmes, si quelque fois il s'en trouue quelqu'un aimé du tiran, tant soient ils auant en sa grace, tant reluise en eus la vertu & integrité, qui voire aus plus meschans donne quelque reuerence de foi quand on la voit de pres, mais les gens
35 de bien, di-ie, n'y sçauroient durer, & faut qu'ils se sentent du mal commun, & qu'à leurs despens ils esprouuent la tyrannie. Vn Seneque, vn Burre, vn Thrasee, ceste terne de gens de bien, lesquels mesmes les deus leur male fortune approcha du tiran & leur
40 mit en main le maniement de ses affaires, tous deus estimes de lui, tous deus chers, & encore l'un l'auoit nourri & auoit pour gages de son amitié la nourriture de son enfance; mais ces trois là sont suffisans tesmoins, par leur cruelle mort, combien il y a peu
45 d'assurance en la faueur d'un mauuais maistre; &, à la verité, quelle amitié peut on esperer de celui qui a bien le cœur si dur que d'haïr son royaume, qui ne fait que lui obeïr, & lequel, pour ne se sauoir pas encore aimer, s'appauurit lui mesme & destruit son
50 empire?

VARIANTES

28. « ils ont eus mesmes enrichi les autres de leur despouille ».

34. « mais les gens de bien mesmes ne sauroient durer ».

38. « desquels mesme les deux leur mauuaïse fortune les approcha d'un tyran ».

40. « tous deux estimez de lui & chers ».

44. « combien il y a peu de fiance en la faueur des mauuais maistres ».

46. « esperer en celui ».

47. « si dur de hayr ».

Or, si on veut dire que ceus là pour auoir bien vescu font tombes en ces inconueniens, qu'on regarde hardiment autour de celui là mesme, & on verra que ceus qui vindrent en sa grace & s'y maintindrent par mauuais moiens ne furent pas de plus longue duree. 5 Qui a ouï parler d'amour si abandonnee, d'affection si opiniastre? qui a iamais leu d'homme si obstinement acharné enuers femme que de celui là enuers Popee? or fut elle apres empoisonnee par lui mesme. Agrippine sa mere auoit tué son mari Claude pour lui faire place 10 à l'empire; pour l'obliger, elle n'auoit iamais fait difficulté de rien faire ni de souffrir : donques son fils mesme, son nourrisson, son empereur fait de sa main, apres l'auoir souuent faillie, enfin lui osta la vie; & n'y eut lors personne qui ne dit qu'elle auoit trop bien 15 merité ceste punition, si c'eust esté par les mains de tout autre que de celui à qui elle l'auoit baillee. Qui fut oncques plus aisé à manier, plus simple, pour le dire mieus, plus vrai niais que Claude l'empereur? qui fut oncques plus coiffé de femme que lui de 20 Messaline? Il la meit en fin entre les mains du bourreau. Là simpleffe demeure tousiours aus tirans, s'ils en ont, à ne sçauoir bien faire, mais ie ne sçay comment à la fin, pour vser de cruauté, mesmes enuers ceus qui leur font pres, si peu qu'ils ont d'esprit, cela 25

VARIANTES

4. « & s'y maintindrent par meschanceté ».

10. « pour lui faire place en l'empire ».

14. « souuent faillie, lui osta la vie ».

15. « fort bien ».

16. « si c'eust esté par les mains de quelque autre que de celui qui la lui auoit baillee ».

19. « pour vrai niaiz ».

25. « si peu qu'ils aient d'esprit ».

mesme s'esueille. Asses commun est le beau mot de
 cest autre là qui, voiant la gorge de sa femme descou-
 uerte, laquelle il aimoit le plus, & sans laquelle il
 sembloit qu'il n'eust sceu viure, il la caressa de ceste
 30 belle parolle : Ce beau col fera tantost coupé, si ie
 le commande. Voilà pourquoi la plus part des tirans
 anciens estoient communement tues par leurs plus
 fauoris, qui, aians congneu la nature de la tyrannie,
 ne se pouuoient tant asseurer de la volonté du tiran
 35 comme ils se deffioient de sa puissance. Ainsi fut tué
 Domitian par Estienne, Commode par vne de ses
 amies mesmes, Antonin par Macrin, & de mesme quasi
 tous les autres.

C'est cela que certainement le tiran n'est iamais
 40 aimé ni n'aime. L'amitié, c'est vn nom sacré, c'est vne
 chose sainte; elle ne se met iamais qu'entre gens de
 bien, & ne se prend que par vne mutuelle estime; elle
 s'entretient non tant par bienfaits que par la bonne
 vie. Ce qui rend vn ami asseuré de l'autre, c'est la
 45 connoissance qu'il a de son integrité: les respondens
 qu'il en a, c'est son bon naturel, la foi & la constance.
 Il n'i peut auoir d'amitié là où est la cruauté, là où
 est la desloiauté, là où est l'iniustice; & entre les
 meschans, quand ils s'assemblent, c'est vn complot,
 50 non pas vne compaignie; ils ne s'entr'aident pas,

VARIANTES

26. « le beau mot de cestuy là, qui
 voiant la gorge descouverte de sa
 femme, qu'il aimoit le plus ».

32. « par leurs fauorits ».

37. « Marin ».

42. « de bien, ne se prend ».

43. « par vn bienfait ».

48. « l'iniustice; entre les mes-
 chans ».

50. « non pas compaignie; ils ne
 s'entretiennent pas, mais ils s'entre-
 craignent ».

mais ils s'entrecraignent; ils ne font pas amis, mais ils font complices.

Or, quand bien cela n'empescheroit point, encore feroit il mal aisé de trouuer en vn tiran vn' amour affeuree, par ce qu'estant au dessus de tous, & n'ayant 5 point de compaignon, il est defia au delà des bornes de l'amitié, qui a son vrai gibier en l'equalité, qui ne veut iamais clocher, ains est tousiours egale. Voilà pourquoi il y a bien entre les voleurs (ce dit on) quelque foi au partage du butin, pource qu'ils font 10 pairs & compaignons, & fils ne s'entr'aiment, au moins ils s'entrecraignent & ne veulent pas, en se defunissant, rendre leur force moindre; mais du tiran, ceus qui font ses fauoris n'en peuuent auoir iamais aucune assurance, de tant qu'il a appris d'eus mesmes 15 qu'il peut tout, & qu'il n'y a droit ni deuoir aucun qui l'oblige; faisant son estat de conter sa volonté pour raison, & n'auoir compaignon aucun, mais d'estre de tous maistre. Doncques n'est ce pas grand' pitié que, voiant tant d'exemples apparens, voiant le dangier si 20 present, personne ne se vueille faire sage aus despens d'autrui, & que, de tant de gens s'approchans si volontiers des tirans, qu'il n'i ait pas vn qui ait l'aduifement & la hardiesse de leur dire ce que dit, comme porte le conte, le renard au lyon qui faisoit le malade : le 25

VARIANTES

- 7. « qui a son gibier en l'equité ».
- 9. « il y a bien (ce dit on) entre les volleurs ».
- 11. « & que fils ne s'entr'aiment ».
- 12. « en se defunissant, rendre la force moindre ».

- 14. « ceux qui font les fauorits ne peuuent iamais auoir ».
- 16. « ny droit ny deuoir ».
- 22. « & que tant de gens s'approchent si volontiers des tirans, qu'il n'i ait pas vn qui ait l'aduifement ».

t'irois volontiers voir en ta tafniere; mais ie voi affes de traces de bestes qui vont en auant vers toi, mais qui reuiennent en arriere ie n'en vois pas vne.

Ces miserables voient reluire les trefors du tiran
 30 & regardent tous esbahis les raions de sa braueté;
 &, alleches de ceste clarté, ils s'approchent, & ne voient pas qu'ils se mettent dans la flamme qui ne peut faillir de les confommer : ainsi le fatyre indiscret (comme disent les fables anciennes), voiant esclairer
 35 le feu trouué par Promethé, le trouua si beau qu'il l'alla baïser & se brusta; ainsi le papillon qui, esperant iouïr de quelque plaisir, se met dans le feu pource qu'il reluit; il esprouue l'autre vertu, celle qui bruste, ce dit le poete toscan. Mais encore, mettons que ces
 40 mignons eschappent les mains de celui qu'ils seruent, ils ne se sauuent iamais du roi qui vient apres: s'il est bon, il faut rendre conte & reconnoistre au moins lors la raison; s'il est mauuais & pareil à leur maistre, il ne fera pas qu'il n'ait aussi bien ses fauoris, lesquels
 45 communement ne sont pas contents d'auoir à leur tour la place des autres, s'ils n'ont encore le plus souuent & les biens & les vies. Se peut il donc faire qu'il se trouue aucun qui, en si grand peril & avec si peu d'asseurance, vueille prendre ceste malheureuse place,
 50 de seruir en si grand'peine vn si dangereus maistre?

VARIANTES

- | | |
|--|---|
| 26. « ie t'irois voir de bon cœur ». | 36. « & se bruster ». |
| 30. « & regardent tous estonnez les rayons de sa brauerie ». | 38. « cela qui bruste, ce dit le poete Lucan ». |
| 33. « à les confumer ». | 42. « & recognoistre ». |
| 34. « les fables, voiant ». | 47. « & la vie ». |
| 35. « par le sage Promethé ». | 48. « si grand peril, avec si peu ». |

Quelle peine, quel martire est ce, vrai Dieu? estre nuit & iour apres pour songer de plaire à vn, & neantmoins se craindre de lui plus que d'homme du monde; auoir tousiours l'œil au guet, l'oreille aus escoutes, pour espier d'où viendra le coup, pour 5 descouurir les embusches, pour sentir la mine de ses compaignons, pour auiser qui le trahit, rire à chacun & neantmoins se craindre de tous, n'auoir aucun ni ennemi ouuert ny ami asseuré; aiant tousiours le visage riant & le cœur transi, ne pouuoir estre ioieux, 10 & n'oser estre triste!

Mais c'est plaisir de considerer qu'est ce qui leur reuient de ce grand tourment, & le bien qu'ils peuvent attendre de leur peine & de leur miserable vie. Volontiers le peuple, du mal qu'il souffre, n'en accuse 15 point le tiran, mais ceus qui le gouernent : ceus là, les peuples, les nations, tout le monde à l'enui, iusques aux païsans, iusques aus laboureurs, ils sçauent leurs noms, ils dechifrent leurs vices, ils amassent sur eus mille outrages, mille vilenies, mille maudiffons; 20 toutes leurs oraisons, tous leurs veus font contre ceus là; tous leurs malheurs, toutes les pestes, toutes leurs famines, ils les leur reprochent; & si quelque fois ils leur font par apparence quelque honneur, lors mesmes ils les maugreent en leur cœur, & les ont en horreur 25

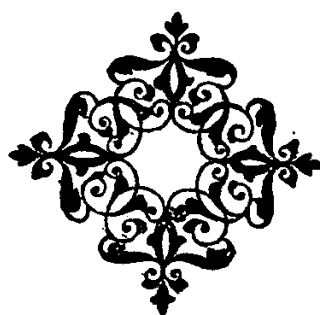
VARIANTES

- | | |
|--|---|
| 2. « pour plaire ». | 31. « apres la mort ». |
| 7. « rire à chacun, se craindre de tous ». | 39. « leuons les yeux vers le ciel, ou bien pour nostre honneur, ou pour l'amour de la mesme vertu, à Dieu tout puissant, asseuré tefmoin de nos faits ». |
| 14. « & de ceste miserable vie ». | 46. « qu'il referue bien à bas ». |
| 15. « n'en accuse pas ». | |
| 22. « tous les malheurs ». | |
| 29. « ce semble, fatisfaits ». | |

plus estrange que les bestes fauuaiges. Voilà la gloire,
voilà l'honneur qu'ils reçoient de leur seruice enuers
les gens, desquels, quand chacun auroit vne piece
de leur corps, ils ne feroient pas encore, ce leur
30 semble, asses satisfaits ni à demi faoules de leur peine;
mais certes, encore apres qu'ils sont morts, ceus qui
viennent apres ne sont iamais si paresseus que le nom
de ces mange-peuples ne soit noirci de l'encre de
mille plumes, & leur reputation deschiree dans mille
35 liures, & les os mesmes, par maniere de dire, traines
par la posterité, les punissans, encore apres leur mort,
de leur meschante vie.

Aprenons donc quelque fois, aprenons à bien faire:
leuons les yeulx vers le ciel, ou pour nostre honneur,
40 ou pour l'amour mesmes de la vertu, ou certes, à
parler à bon escient, pour l'amour & honneur de Dieu
tout puissant, qui est asseuré tefmoin de nos faits &
iuste iuge de nos fautes. De ma part, ie pense bien,
& ne suis pas trompé, puis qu'il n'est rien si contraire
45 à Dieu, tout liberal & debonnaire, que la tyrannie,
qu'il referue là bas à part pour les tirans & leurs
complices quelque peine particuliere.







Léon Drouot sc.

Imp. A. Forcadel.

CHÂTEAU DE LA BOÉTIE
près de Sarlat.